

# L'EXPANSION DE LA CONSCIENCE



BENJAMIN CREME

1992

RÉSEAU TARA CANADA (QUÉBEC)  
C.P. 156, SUCC. AHUNTSIC  
MONTRÉAL QC H3L 3N7  
[courrier@taraquebec.org](mailto:courrier@taraquebec.org)  
[www.taraquebec.org](http://www.taraquebec.org)

## **L'EXPANSION DE LA CONSCIENCE**

---

<b><u>TABLE DES MATIÈRES</u></b>	<b><u>Pages</u></b>
<b>L'EXPANSION DE LA CONSCIENCE</b> (article du Maître de Benjamin Creme)	<b>3</b>
<b>L'EXPANSION DE LA CONSCIENCE</b> (conférence de Benjamin Creme)	<b>5</b>
<b>Changer de conscience</b>	<b>6</b>
<b>Le voyage de l'évolution</b>	<b>12</b>
<b>L'innocuité</b>	<b>14</b>
<b>Le détachement</b>	<b>16</b>
<b>LA CONSCIENCE ET L'ÉTAT DE CONSCIENCE</b> (Questions et réponses)	<b>21</b>
<b>La conscience et l'état de conscience</b>	<b>21</b>
<b>La conscience d'un plan vs la maîtrise d'un plan</b>	<b>22</b>
<b>Le rôle du service</b>	<b>23</b>
<b>La psychothérapie et la conscience</b>	<b>25</b>
<b>Karma et conscience</b>	<b>28</b>
<b>Le rôle du subconscient</b>	<b>29</b>
<b>La volonté et le désir</b>	<b>30</b>
<b>Le système nerveux</b>	<b>31</b>
<b>La télépathie</b>	<b>34</b>
<b>L'énergie et la pensée</b>	<b>36</b>
<b>L'énergie et la méditation de transmission</b>	<b>38</b>
<b>L'ambition et l'aspiration</b>	<b>40</b>
<b>L'imagination</b>	<b>41</b>
<b>La réalisation du Soi</b>	<b>42</b>

## L'EXPANSION DE LA CONSCIENCE

---

### L'expansion de la conscience — par le Maître de Benjamin Creme

Il est de plus en plus évident qu'un profond changement s'opère aujourd'hui dans la conscience de l'humanité, et ce à travers le monde. Cette transformation se traduit de maintes façons, en particulier par les efforts entrepris par la science pour sonder la nature de la conscience elle-même; pour mettre en lumière les liens existant entre la conscience, le mental et le cerveau; pour étudier les effets que ces trois facteurs peuvent engendrer, individuellement ou de concert, dans la matière et le monde de la nature.

La vieille conception mécaniste de la nature et des forces qui y sont à l'œuvre cède rapidement du terrain, tandis que se fait jour une vision nouvelle de l'unité qui sous-tend toute manifestation. De plus en plus nombreux sont ceux qui acceptent l'idée que tout est énergie, que l'énergie et la matière ne sont que deux aspects différents d'une réalité unique sur laquelle la pensée peut exercer son influence. La vision humaine de l'existence est transformée par cet afflux de lumière qui ne cesse de croître, et la mise au point de nouvelles technologies mettra bientôt en évidence cette réalité. Tout ceci est d'une portée considérable pour l'évolution future du genre humain.

À l'orée du nouvel âge, la nécessité d'explorer le monde subjectif autant que le monde extérieur, et de comprendre la nature du lien qui unit ces deux aspects de la création prend une nouvelle acuité.

Nombreux sont les scientifiques du monde entier qui orientent leurs recherches dans cette direction, ressentant le besoin d'étayer de preuves leur certitude intuitive que tout est interconnecté. On accepte de plus en plus facilement l'idée de l'âme en tant que Soi suprapersonnel, ce qui ouvre la voie à une vision inclusive de la réalité. Avec le temps, toutes ces recherches se fonderont sur la conviction que la conscience est une qualité de l'âme, que le mental et le cerveau constituent les véhicules de manifestation de l'âme, et que les liens qui les unissent sont sans rupture ni séparation.

À ce jour, le système nerveux est considéré comme la route qu'empruntent des signaux de nature électrique en provenance du cerveau — le cerveau qui, tel un poste de commandement, met en action les automatismes mentaux, émotionnels et physiques par lesquels notre vie se manifeste.

Jusqu'à un certain point, cette conception est bien sûr fondée. Il est exact que cet ordinateur sophistiqué qu'est le cerveau physique joue un rôle de coordination et d'organisation de ces informations et de ces stimuli extrêmement variés qui, d'instant en instant, lui parviennent de l'appareil sensitif. Cependant, lorsque la nature de la conscience et sa source seront mieux comprises, il en émergera une représentation plus juste du statut et de la fonction du cerveau, qui sera reconnu comme le point focal d'une infinie diversité d'impulsions en provenance de principes

supérieurs.

## **Une identification**

Nombreux sont ceux pour qui « le mental, c'est l'homme ». S'identifiant au mental, ils se croient des êtres mentaux, capables de penser et d'agir de manière totalement autonome et séparée, et dont l'existence même provient de cette faculté de penser et de juger. Dans la réalité, cette conception ne représente que l'ombre de la véritable relation existant entre l'homme et son mental.

Le mental humain est un corps, un instrument dont la sensibilité varie selon les individus, et qui permet d'entrer en contact avec les plans mentaux et de les connaître. Le plan mental, ou sphère mentale, qui s'étend à l'infini, sert à canaliser l'ensemble des expériences de

cet ordre.

Quand les hommes le comprendront, ils sauront pourquoi la télépathie résulte naturellement de cette relation avec le plan mental, et l'on assistera au commencement d'une ère nouvelle de communication et de compréhension mutuelle.

On comprendra alors que le système nerveux constitue un lien entre l'âme et ses véhicules, et que par son entremise, l'âme en incarnation peut prendre possession de son reflet et se manifester à travers lui.

C'est ainsi que la conscience, la nature de l'âme, croît et se développe, et déverse sa lumière à travers tous les plans, éveillant l'homme à sa destinée de fils de Dieu.

## L'EXPANSION DE LA CONSCIENCE

---

### **L'expansion de la conscience — par Benjamin Creme**

*Cet article est extrait de conférences données en 1992 aux États-unis et aux Pays-Bas, au cours des rencontres annuelles internationales de méditation de transmission. La conférence se base sur l'article écrit par mon Maître pour le numéro de septembre 1992 de la revue Partage International : « L'expansion de la conscience. » (article reproduit en page 3 de ce document).*

C'est une banalité que d'affirmer qu'un grand changement se produit dans la conscience de l'humanité alors que nous entrons dans le nouvel âge. Dans un de ses messages transmis par mon intermédiaire, Maitreya a déclaré : « [...] mon avènement implique un changement. Le changement le plus significatif aura cependant lieu dans les coeurs et les esprits des hommes. » Message N° 42, page 86, *Les Messages de Maitreya le Christ*, Montréal, Réseau Tara Canada (Québec), seconde édition, 1994, 288 pages.

C'est là le signe même du nouvel âge. Il s'agit évidemment de l'édification d'une nouvelle civilisation, dotée de nouvelles structures politiques, économiques, religieuses et sociales. Il s'agit de pouvoir vivre ensemble dans l'harmonie et la paix, pour la première fois à l'échelle planétaire, et de ne plus avoir à déplorer que des gens meurent de faim dans un monde d'abondance et que la pauvreté soit le lot d'innombrables personnes dans le monde. Jésus a déclaré : « Il y aura toujours des pauvres parmi vous. » Vous allez peut-être vous demander :

« Mais alors, pourquoi faut-il partager ? » Mais s'il existe des pauvres, c'est parce que nous n'avons jamais vraiment partagé. Si nous partagions, il n'y aurait plus de pauvres. Jésus connaissait parfaitement la mentalité des hommes de son époque. Aujourd'hui, 2,000 ans plus tard, rien n'a changé, et les pauvres sont toujours parmi nous.

L'évolution qui se développe aujourd'hui dans la conscience est encore plus profonde que ne le laissent supposer les changements qui se produisent dans le monde extérieur. Ceux-ci sont évidemment nécessaires, mais ils ne sont qu'extérieurs. Cependant, ce qui est extérieur est toujours le reflet de ce qui est intérieur. Si nous sommes profondément angoissés, si nous ne sommes pas en harmonie avec nous-mêmes, avec notre environnement, nos amis ou notre famille, ce que nous exprimons, ce que nous manifestons à chaque instant, les situations que nous créons autour de nous, tout cela sera disharmonieux. Nos relations ne seront pas empreintes de ce climat d'aisance dépourvu d'agressivité, qui est le signe de l'équilibre. Plus nous serons équilibrés, plus notre environnement le sera. C'est le fondement même de la nécessité de l'innocuité, dont l'habitude nous évite de créer du karma négatif. C'est précisément le poids de notre karma individuel qui retarde l'expansion de notre conscience le long du sentier de l'évolution. Tout ce qui permet d'alléger notre karma représente donc une aide pour la poursuite de notre voyage vers la perfection.

Faire l'expérience d'une modification de conscience n'a en soi rien de neuf. Cela se produit au début de chaque ère nouvelle, lorsque de nouvelles énergies (celles du Verseau, en l'occurrence) se font sentir dans la vie des hommes, affectant obligatoirement leur conscience. Le Maître D.K., par l'intermédiaire d'Alice Bailey, a énoncé une loi immuable : « La conscience dépend de son véhicule pour s'exprimer, et tous deux dépendent de la vie et de l'énergie pour exister. » La conscience ne peut se révéler que par l'intermédiaire d'un véhicule. C'est pourquoi il est si difficile à l'âme, source de la conscience, de s'exprimer dans le temps et dans l'espace par les véhicules physique, émotionnel et mental de la personnalité humaine. L'inertie de la matière dont les corps de ces trois véhicules sont composés inhibe l'expression de la conscience de l'âme sur ces plans. C'est pour cette raison que nous devons revenir en incarnation à d'innombrables reprises. Progressivement, nous édifierons un véhicule de plus en plus réceptif, qui exprimera finalement la perfection de l'âme, elle-même reflet de la monade, l'étincelle divine, le divin.

Le processus de l'évolution, le voyage de retour, de l'expansion de la conscience, est une succession d'unifications, chacune supérieure à la précédente. Une première unification se produit avec l'âme, puis ensuite avec la monade, le divin. La monade se reflète dans l'âme, qui se réfléchit à son tour dans l'individu en incarnation. Le voyage de retour voit se dérouler le même processus, mais en sens inverse. L'unification ne peut se produire que lorsque l'âme a pu édifier, au cours d'une vie donnée, un véhicule suffisamment sensible et réceptif à ses impulsions et à son impression. C'est

dans ce but, qu'à l'approche de la première initiation, elle dirige son véhicule, l'individu en incarnation, vers une forme quelconque de méditation — la première initiation est la première des cinq grandes expansions de conscience qui feront de nous un Maître. La méditation est en effet une méthode, plus ou moins scientifique selon sa forme, permettant d'entrer en contact avec l'âme. L'âme conduit son véhicule vers la méditation afin d'en faire un instrument réceptif qui réalisera ses buts sur Terre.

L'âme a pour dessein de se sacrifier au service du plan de l'évolution. Dans ce Plan, la tâche de l'humanité est de spiritualiser la matière. C'est notre tâche. Nous l'accomplissons en spiritualisant successivement nos corps, ou véhicules d'expression. Qu'ils soient ceux d'un homme ou d'une femme, nous développons nos véhicules, et les affinons jusqu'à les rendre aptes à réaliser les desseins de l'âme. La capacité d'expression de l'âme est directement fonction de la qualité de son instrument. Le sentier de l'évolution consiste donc en une prise de conscience de plus en plus grande de la nature de l'âme, de ses besoins, et de ce qu'elle cherche à exprimer à travers l'individu en incarnation.

Toutes les âmes sont individualisées. Chacune constitue une unité individuelle (ou ego), et possède un dessein qui lui est propre. Toutefois, ce dessein est lié à celui de la monade, et il dépend du dessein du groupe, du rayon, et du plan d'évolution (planétaire ou solaire) de la monade. Dans chaque incarnation donnée, l'élaboration d'un corps suffisamment sensible est indispensable à l'âme pour mener à bien son dessein immédiat.

*Ce qui est en haut est semblable à ce qui est en bas.* Nous sommes créés à l'image de Dieu, et chacun dispose, bien qu'encore de manière potentielle, de ce qui lui est nécessaire pour lui permettre d'exprimer pleinement l'âme en incarnation. Il existe des centres, dans le cerveau et dans le corps, grâce auxquels l'âme peut prendre possession de son véhicule et s'exprimer à travers lui. Ces centres sont progressivement éveillés au cours de l'évolution, et plus particulièrement au moment du processus initiatique, qui est un procédé artificiel permettant d'accélérer l'évolution. Il s'agit d'une mesure temporaire, applicable à ce cycle particulier. Chez le disciple, ces centres sont éveillés au fur et à mesure que celui-ci passe les différentes initiations, jusqu'à ce qu'il parvienne à une totale unification avec l'âme, et plus tard avec la monade et la divinité. Il est alors un Maître.

## **Changer de conscience**

Je dirais que la première chose à retenir, dans les changements actuels, est que la conscience y révèle sa propre intention. Des scientifiques, des philosophes, des penseurs de toutes sortes, des enseignants, des chercheurs s'attachent actuellement à découvrir, chacun dans son domaine, les moyens de comprendre la nature de la réalité. Celle-ci se modifie constamment sous leur « microscope », par le pouvoir de leur pensée, ou grâce à leurs expériences personnelles de méditation ou autres.

Il me semble que la physique quantique moderne a ouvert la porte à cette évolution, et a contribué à ce que les scientifiques contemporains acceptent des idées — et ne les considèrent plus

comme de simples spéculations —, qui constituent en réalité des axiomes ésotériques millénaires. Les anciens Rishis, Maîtres de Sagesse éternelle, avaient avancé l'existence de rapports, de correspondances et de connexions diverses entre la divinité et ses manifestations dans l'humanité, dans la nature, dans les différentes hiérarchies et les différents règnes. La science moderne commence seulement aujourd'hui à s'y intéresser et à en découvrir le bien-fondé. Là se situe l'origine du changement dans la conscience humaine. Celui-ci est le résultat de l'évolution de conscience des éclaireurs de la race, de même que de l'effet de leurs recherches, écrits et enseignements, qui, publiés et repris par les médias de toutes sortes, se déversent de par le monde en un flot continu d'informations qui saturent peu à peu la sphère mentale de la planète.

Nous vivons une époque où nous considérons comme naturels des événements qui apparaissaient autrefois comme magiques, mystérieux et mystiques. Les moyens modernes de communication, télévision, radio, télématique, etc., nous conduisent à admettre que tous les aspects de la vie sont interconnectés. Comme le Maître l'indique, la recherche sur la nature de la conscience « avance à grands pas ». On commence à découvrir qu'il n'existe aucune séparation entre le monde, celui qui l'observe, et l'expérience qu'il en a. Ce qui est extérieur et ce qui est intérieur, l'objet et le sujet sont intimement reliés. Vous ne pouvez regarder le monde qu'avec votre propre vision. La *qualité* de votre expérience dépend entièrement du degré d'éveil de votre conscience, qui dépend à son tour de la qualité des instruments transmetteurs de la conscience : vos véhicules physique, émotionnel et men-

tal. La différence entre un Maître et un disciple en probation, par exemple, réside en ce que le Maître possède un équipement, un véhicule de conscience pleinement éveillé, qui lui permet d'avoir une vision consciente d'états d'Être et de Réalité, que nous ne pouvons même pas imaginer. Les Maîtres se situent tellement au-delà de notre sphère de conscience quotidienne qu'il nous est impossible d'avoir accès à leur monde.

On me demande souvent : « Pourquoi le Plan prévoit-il que nous nous incarnions, puisqu'en tant qu'âmes nous sommes parfaits, et qu'étant parfaite l'âme n'a pas besoin d'être amenée à la perfection ? Pourquoi cette tâche fastidieuse, qui de la perfection nous fait descendre dans l'imperfection du plan physique, pour revenir ensuite, à travers un long périple, vers la perfection ? Pourquoi se donner toute cette peine ? » Et voici la question entre toutes : « Pourquoi Dieu a-t-il bien pu choisir de s'incarner ? Pourquoi cette descente dans la matière ? » Il s'agit là de questions qui, bien entendu, ne trouvent pas de réponse. Nous ne pouvons pas le savoir. Pour commencer, il nous faut admettre qu'en parlant de conscience, nous ne parlons que d'une infime partie des états possibles de conscience qui existent dans la création. Par création, je veux parler de la totalité du cosmos.

Si l'on se souvient que l'humanité ne possède une pleine conscience que sur le plan physique, qu'elle ne possède qu'une conscience imparfaite sur le plan astral, et seulement un embryon de conscience sur le plan mental — et encore n'est-ce le cas que de quelques-uns — on réalise qu'il n'est guère possible de parler de conscience autrement qu'en termes tout à fait relatifs. Lorsque, par exemple, nous

lisons les ouvrages d'Alice Bailey traitant de la conscience, il nous faut garder à l'esprit que D.K. s'exprime selon sa propre conscience, qui est celle d'un Maître, et que c'est seulement par un effort d'imagination et grâce à notre intuition que nous pouvons vaguement le comprendre.

Lisez une page de D.K., et il se peut que vous n'y compreniez pas un seul mot. Pouvez-vous imaginer ce que cela signifie pour un Maître, étant donné son niveau de conscience, de se mettre à la portée de notre compréhension limitée ? Il est conscient de niveaux d'Être dont nous ne soupçonnons même pas l'existence. D.K. est un Maître, c'est-à-dire un Dieu réalisé, et sa perception de la Réalité (ainsi que celle de tous les Maîtres) doit être très différente de la nôtre. Par conséquent, lorsque D.K. parle de conscience, ou de tout autre sujet traité dans les enseignements d'Alice Bailey, en s'efforçant de descendre à notre niveau, il ne peut que s'exprimer en termes relatifs. Considéré d'un point de vue supérieur, ce qui est relatif n'est pas vrai. C'est donc un mensonge ? Je ne prétends pas qu'il s'agisse d'un mensonge délibéré visant à nous induire en erreur. Au contraire, D.K. essaie de nous transmettre un peu de lumière. Il tente d'exprimer l'inexprimable, vu le niveau de conscience peu élevé de l'homme, fût-il l'être humain le plus avancé, manifestant l'aspiration la plus haute, et pouvant même, avec un certain réalisme, se qualifier de disciple. Notre état de conscience est tellement relatif qu'il nous est impossible de connaître la vérité. C'est un fait que nous devons accepter, ce qui est très difficile pour certaines personnes, car elles en ressentent un sentiment d'insécurité. Nous recherchons tous la sécurité. Nous désirons être *certain*s que ce que nous



savons est vrai, et que cela restera vrai. Nous ne voulons pas qu'une vérité qui est vraie aujourd'hui devienne complètement fausse ou différente dans le futur.

Ceux qui sont à la recherche de vérités absolues, totales et immuables, ne les trouveront pas dans l'ésotérisme — dont la nature même est d'être fluide, mobile et toujours relatif — car, d'un point de vue supérieur à celui de l'homme, les vérités présentées par l'ésotérisme ne sont pas exactes. Du point de vue plus élevé de l'homme intérieur ou âme, le plan physique n'est qu'une ombre, il n'a aucune réalité. Il nous semble réel, mais, pour l'âme, sa réalité n'est que relative. De la même façon, le corps émotionnel — dont nous considérons l'influence comme si importante et qui nous perturbe tant en nous infligeant de terribles peines de cœur, la maladie, la misère, la douleur et la souffrance — n'est pas réel, et n'a pas plus de réalité que nos rêves.

Le matin, au réveil, nous constatons que le cauchemar le plus affreux, qui nous a couverts de sueur et a fait battre notre cœur à tout rompre, n'était en réalité qu'un rêve, un simple rêve ! Si seulement nous pouvions considérer de la même façon tous les sentiments du plan astral, comme la colère, la peur, les émotions négatives. Si seulement nous pouvions nous dire « ce n'était qu'un rêve » et nous éveiller à la réalité, celle du plan physique, notre vie deviendrait tellement plus facile. Mais, pour une raison ou une autre, nous accordons une grande réalité à nos émotions, alors même que nous admettons que nos rêves n'en ont aucune. Après tout, que sont nos rêves ? En fait, ils ne sont que nos émotions, des inventions engendrées par notre imagination astrale lorsque nous sommes en état de

sommeil léger. Durant le sommeil profond nous ne rêvons pas, car nous faisons une expérience totalement différente, celle de l'âme. Pendant le sommeil léger — témoin de tous nos rêves — persiste une activité du plan astral et du plan mental inférieur, provoquant ces extraordinaires visions de personnes, de villes, et tous ces mirages fantastiques que nous expérimentons dans nos rêves. Nos émotions ne sont pas plus réelles que ces inventions de notre imagination astrale au cours du sommeil. Voilà une chose à laquelle il nous faut réfléchir, et dont nous devrions nous rendre compte. Cela nous aidera à nous affranchir de notre identification au corps émotionnel.

En qualité d'étudiants de l'ésotérisme, nous devons garder à l'esprit que notre conception de l'évolution n'est pas vraiment darwinienne — comme l'est celle de la plupart des gens, qui pensent à l'évolution comme à celle des espèces, de la forme. Certes, il s'est bien produit une évolution de la forme, mais, simultanément, il y eut celle de la conscience, qui est bien plus importante encore.

Au niveau physique, le but de l'évolution fut d'élaborer un corps suffisamment réceptif pour permettre à l'âme de se manifester. Voilà la raison d'être de l'évolution et de la création des règnes de la nature. Les règnes minéral, végétal, animal, et en dernier le règne humain ont été créés pour que l'âme dispose finalement d'un instrument qui soit le point de rencontre entre le divin, et ce qui ne l'est pas encore. Ce point est la position particulière, à mi-chemin, occupée par l'humanité, à la jonction du point le plus élevé du niveau inférieur, et du point le plus bas du niveau supérieur. À travers l'humanité, le divin peut pénétrer l'animal et l'homme, donnant ainsi

naissance au Christ.

Le Christ est l'aspect conscience. Le Christ, Maitreya, incarne l'aspect conscience de la création. Il est l'âme incarnée de l'humanité. L'âme est, en soi, l'aspect conscience, mais elle a besoin d'un instrument à travers lequel elle peut s'exprimer sur les trois plans inférieurs. C'est pour cette raison qu'elle s'incarne. Telle est la réponse à la question entre toutes : pourquoi Dieu a-t-il choisi de s'incarner ? Parce que Dieu, qui se réfléchit en tant qu'âme, a besoin d'un instrument suffisamment parfait et réceptif pour permettre à la divinité de s'exprimer et, par conséquent, au dessein sous-tendant tout ce processus de se poursuivre (ce dessein qui n'est entièrement connu que du Logos de notre système et de notre planète).

Traditionnellement, et notamment chez les chrétiens, l'âme était considérée comme une entité sainte et divine résidant « dans les cieux ». Les penseurs chrétiens n'ont plus rien écrit sur l'incarnation après le VI<sup>e</sup> siècle. La doctrine de la réincarnation fut éliminée de la Bible à l'instigation de l'empereur Justinien.

Les Églises abandonnèrent rapidement cette déplaisante notion d'incarnation et de réincarnation. Si nous nous réincarnerions sans cesse, nous avons tout le temps d'évoluer, et cela réduit l'urgence d'être « bon » et de s'acquitter de ses redevances envers l'Église. Ceux qui, pour quelque raison, auraient choisi de ne pas être bons, d'être des hérétiques, des « mauvais » selon l'Église, se verraient donc offrir une autre chance ? Pas question ! Cela ne faisait pas l'affaire du clergé. Les prêtres ont besoin de pouvoir, et on n'obtient pas le pouvoir en disant : « Ne vous en faites pas, vous avez tout le temps ! Ne vous

tracassez pas, vous avez votre libre arbitre, allez-y, mon enfant ! » Cela les aurait peut-être rendus très populaires, mais popularité et pouvoir ne font pas souvent bon ménage. L'Église a oublié cette doctrine sur la réincarnation, qui avait été enseignée dès les premiers siècles par les Pères de l'Église. Et, de là, s'est implantée l'idée, qui colore encore la pensée chrétienne moderne, que l'âme, si vraiment elle existe, se trouve dans les cieux, et que nous ne la voyons qu'au moment de la mort.

La plupart des scientifiques modernes ont remis en cause l'idée même de l'âme. La scission entre la science et la religion a conduit à nier l'existence d'une notion aussi supraterrrestre que l'âme ou le soi suprapersonnel. Mais cela évolue. Un groupe de scientifiques à travers le monde se concentre sur cette question de l'existence du soi suprapersonnel, et cette idée gagne très rapidement du terrain. Jusqu'à très récemment, la notion la plus répandue était la suivante : en supposant que l'âme existe vraiment, on ne peut la connaître et l'atteindre qu'au moment de la mort et de la montée aux cieux.

Seule persistait la notion d'un homme muni d'un mental, capable d'élaborer certaines idées et de les exprimer, de compter, etc., d'un homme pourvu également d'un cerveau, lequel fut progressivement considéré comme le point central de l'existence. Vous étiez le résultat de vos pensées. Le fait même de penser prouvait votre statut d'homme. Il y a là une certaine part de vérité. La différence entre l'humanité et le règne inférieur le plus proche, le règne animal, réside dans le fait que les hommes sont doués de pensée — si l'animal pense, en autant que nous pouvons nous en rendre compte, il ne dispose que d'une

forme de pensée très rudimentaire. En fait, il ne s'agit probablement pas du tout de pensée, mais plutôt d'instinct, de connaissance instinctive et, dans le meilleur des cas, d'une réponse émotionnelle réflexe à un stimulus de type pavlovien.

Maintenant, nous commençons à comprendre que la conscience, le mental et le cerveau, bien que séparés, sont interconnectés. L'étude des phénomènes de psychokinèse, particulièrement dans l'ex-U.R.S.S., a conduit à démontrer le pouvoir de la pensée sur la matière. Des expériences contrôlées ont démontré que certains individus ont le pouvoir de déplacer des objets d'une table à une autre, grâce à une puissante concentration mentale.

Au cours des années 1940, j'étais abonné au magazine *Mind and Matter* (Esprit et Matière), publié par la fondation De la Warr (Oxford, Angleterre), à l'origine de la « boîte noire » et des radioniques. Cette fondation a mené de nombreuses expériences sur le pouvoir du mental. L'une d'elles visait à étudier la télépathie de groupe, et à photographier les formes-pensées créées par télépathie. Il y avait par exemple un groupe à Londres, et un autre à plusieurs centaines de kilomètres, à Manchester ou à Birmingham. À une heure convenue, le groupe de Manchester concentrait son attention sur une forme-pensée « envoyée » par le groupe de Londres, pendant que ce dernier concentrait lui-même son attention sur un objet quelconque : tout à tour un canif, un peigne, une croix, etc., différents objets simples, faciles à visualiser et à mémoriser en symboles. Les formes-pensées émises étaient photographiées sur des films à infra-rouge, et on pouvait constater, après le

développement du film, qu'elles avaient voyagé instantanément de Londres à Manchester, dans la sphère mentale, sous l'action de la pensée. Il est ainsi possible de prouver la transmission de la pensée, et nous commençons à prendre conscience du pouvoir de notre pensée sur la matière.

Selon un axiome occulte fondamental, tout est énergie. Rien d'autre n'existe dans la totalité de l'univers manifesté que de l'énergie vibrant selon certaines fréquences, certaines longueurs d'onde. Ces fréquences particulières, ainsi que l'influence que ces fréquences exercent les unes sur les autres, sont à l'origine des formes que nous appelons la matière. Cette idée est si bien acceptée de nos jours que les scientifiques construisent des représentations d'atomes. Toutes les écoles, du moins dans les pays développés, possèdent probablement des modèles représentant des systèmes énergétiques. Ce sont généralement des boules disposées sur des tiges, qui se rejoignent en créant des structures très complexes, souvent très belles, représentant par exemple l'extrémité d'une fibre nerveuse ou un globule sanguin. Il est ainsi possible de représenter la structure de la particule subatomique la plus minuscule, de même que les formes les plus complexes. Nous pouvons maintenant donner une forme à l'énergie.

Peu à peu, nous commençons à comprendre la relation entre l'énergie et la matière. Cela découle en grande partie de la théorie de la relativité d'Einstein, montrant que la matière est de l'énergie, et vice versa. Cette notion est incroyablement importante pour l'humanité. C'est pourquoi il s'agit d'un axiome ésotérique fondamental. C'est l'axiome fondamental : tout est énergie.

Il est écrit dans la Bible : « Dieu est un feu dévorant. » « Dieu » ne désigne pas ici un vieil homme assis dans les cieux, mais l'ensemble de l'univers vu comme feu. Et qu'est le feu, sinon de l'énergie ? Tout dans cet Être cosmique complexe est de l'énergie en vibration. La variété des formes que revêtent les différents règnes de la nature est si infinie et si extraordinaire, que si l'on prend comme exemple le monde des insectes, il est absolument impossible d'en connaître toutes les variétés. Si nous considérons la grande variété du monde des insectes, ou du règne animal, nous, humains, semblons appartenir au règne le moins diversifié. Considérons les différents règnes : minéral, végétal, animal. Quelle fantastique diversité ! Au fur et à mesure que nous remontons dans la chaîne de l'évolution, nous assistons à une diminution de la diversité, à une tendance à l'union et à la synthèse d'un certain nombre de formes et de tendances. La conscience est présente dans les atomes de toutes les formes et de tous les règnes, parce que c'est l'âme, source de toute conscience, qui s'incarne en toute forme. Ce qui différencie le règne humain et le rend si important est que cette conscience y devient consciente d'elle-même, s'individualise.

Dans le règne humain l'évolution de la forme a atteint son apogée — bien que certains perfectionnements doivent encore s'y produire, comme le développement de la vision éthérique, et l'éveil de certains chakras (centres de force) dans le cerveau, à travers lesquels l'âme pourra faire sentir fortement sa présence. L'éveil de ces centres, qui sont restés jusqu'à présent inactifs, suscitera une réponse de la part du véhicule : l'individu en incarnation. Nous sommes

des êtres très imparfaits, et ne constituons par conséquent pour l'âme, l'aspect conscience, que des instruments très rudimentaires pour sa manifestation. Le processus de l'évolution est le développement même de cette conscience.

Les êtres humains étant les fils du Mental, leur évolution passe par le développement du mental. Cela signifie que l'âme ne peut véritablement se manifester qu'à travers un corps mental maîtrisé. Puisque nous n'avons une conscience parfaite qu'au plan physique, il est évident qu'il s'écoulera beaucoup de temps encore avant que nous ne puissions agir sur le plan mental avec une certaine perfection. De plus, être conscient d'un plan et *avoir la maîtrise* de ce plan sont deux choses bien différentes. De nos jours, chacun de nous est conscient sur le plan physique, mais combien sommes-nous à maîtriser ce plan ? Seulement 850,000 individus présentement en incarnation, une bien petite proportion par rapport aux cinq milliards d'être qui peuplent aujourd'hui la planète. Ceux qui maîtrisent le plan astral ne sont qu'environ 240,000 présentement en incarnation. Quant à ceux qui ont la maîtrise du plan mental, ils ne sont que 2,000 à 3,000. Et seuls ces 2,000 à 3,000, les initiés du 3<sup>e</sup> degré, ont la capacité de maîtriser le plan mental et d'exprimer l'âme correctement.

L'évolution de la conscience produit finalement un équipement physique, astral et mental suffisamment sensible — vibrant de manière synchrone et à une fréquence suffisamment élevée — pour permettre à l'âme de se manifester réellement à travers l'individu. Lorsque ce stade est atteint, l'individu peut recevoir la troisième initiation ou Transfiguration, qui est en fait la

première initiation du point de vue des Maîtres. Pour nous, c'est un haut degré d'accomplissement, mais, pour les Maîtres, il ne s'agit que d'un début. Tout est tellement relatif, que pour nous c'est une réalisation majeure que de parvenir à la création d'un véhicule sensible, mobile, vibrant de façon synchrone, et maintenant en permanence un taux vibratoire assez élevé pour permettre à l'âme d'y réaliser sa nature qui est volonté, amour et intelligence. Ces trois aspects de l'âme devenant la propriété de l'individu en incarnation, ce dernier ne fait alors plus de différence entre lui-même en tant qu'âme, et lui-même en tant qu'individu vivant la vie de tous les jours.

Tant que ce stade n'est pas atteint, notre conscience est obligatoirement non seulement divisée, mais partielle. Nous sommes tous conscients en tout temps de nos besoins physiques, de ce que nous appelons nos besoins émotionnels (moins nécessaires que nous ne le pensons), mais nous sommes beaucoup moins conscients du mécanisme de notre mental et de la façon dont il peut contribuer à notre évolution. En tant que fils du Mental, nous évoluons grâce au développement de notre mental et de notre conscience du plan mental. C'est par l'idéalisme et l'aspiration que l'être humain évolue, développant son mental. Cela implique aussi l'intervention de la volonté, la détermination du mental — il n'est pas suffisant de simplement *vouloir*.

L'évolution des dévas, par contre, se fait par l'intermédiaire de la sensation. Leur évolution vers la perfection (en fait vers le stade humain, s'il s'agit de dévas subhumains) passe par le raffinement de leur capacité à ressentir. Ils appréhendent la réalité grâce à un équipement

sensoriel extrêmement sensible. Cela leur permet d'expérimenter l'aspect matériel de la réalité d'une manière qui ne nous est pas étrangère, mais qui n'est pas notre voie. Le sentier de l'humanité, passant par le développement du mental, implique volonté et effort conscient. C'est la plus difficile des deux voies, celle des dévas étant relativement aisée, car elle ne rencontre aucune résistance, allant dans le sens même de leur nature.

Nous, les humains, empruntons la voie de plus grande résistance, car nous travaillons dans l'inconnu. Nous tentons de développer un aspect supérieur, alors que nous nous tenons à un niveau inférieur. Cela demande de l'aspiration, et c'est précisément l'aspiration et l'idéalisme qui gouvernent le processus d'évolution. Notre évolution est fonction de notre aspiration. Il se peut que nous pensions que l'aspiration cesse à un certain stade. Il n'en est rien. Les Maîtres eux-mêmes aspirent vers de plus hautes réalisations. Il n'y a aucun être, dans toute la création, qui n'éprouve aucune aspiration. Lorsque nous évoquons l'aspiration, nous avons tendance à penser qu'il s'agit de sentiment, de sensation : « Je sens que j'aimerais m'améliorer. » Tous les 1<sup>er</sup> janvier nous prenons de bonnes résolutions : arrêter de fumer, boire moins, etc. Chaque année nous dressons une liste de bonnes résolutions, et, bien sûr, nous croyons que si nous les tenions, nous évoluerions bien plus rapidement ! Mais nous n'atteindrons pas la troisième initiation en prenant de simples résolutions. Celles-ci sont seulement révélatrices de l'idéalisme et de l'aspiration nécessaires à l'évolution humaine, évolution à laquelle l'âme doit être appelée à participer, elle dont la nature même est conscience. Nous sommes réellement le

reflet de l'âme, qui siège dans le cœur (spirituel), du côté droit de la poitrine; nous ne sommes jamais séparés de l'âme.

## **Le voyage de l'évolution**

Dernièrement, j'ai reçu une lettre tragique d'un homme ayant lu mes livres et ayant assisté à une de mes conférences. Voici en résumé ce qu'elle disait : « Pouvez-vous, je vous prie, me donner la méthode, la technique pour mettre fin pour moi à toute expérience de réincarnation future, et pour que mon âme soit définitivement anéantie. » Il voulait cela maintenant. Il ne désirait plus poursuivre son évolution. Cette lettre disait : « Je déteste tout ce processus ! Je hais Dieu, la vie et l'incarnation ! Je ne veux plus participer au Plan. Arrêtez le système solaire, je veux descendre ! »

Je n'ai pu que lui répondre : « Je suis désolé, il n'y a pas de technique. Vous y êtes pour la vie. Personne n'y peut rien, ni moi, ni mon Maître. » Car là s'arrête notre libre arbitre; il n'est que relatif. Nous devons suivre le courant. Tôt ou tard, il nous faudra suivre le courant. Il n'y a aucun moyen de quitter le navire.

Un disciple est celui qui participe consciemment à sa propre évolution. L'évolution n'est pas obligatoire, mais une fois qu'elle est amorcée, il n'est plus possible de revenir en arrière, les amarres sont rompues. Nous pourrions attendre le milieu de la prochaine ronde — je ne sais pas quand cela se produira, certainement pas bientôt. Au milieu de la prochaine ronde, le processus de l'initiation sera abandonné. D'ici là, les trois cinquièmes de l'humanité auront été « sauvés » (selon les termes de

l'occultisme), et il leur sera possible d'aller de l'avant. Quant aux deux cinquièmes restants, qui auront échoué à leur examen, ils seront soit envoyés sur une planète inférieure, soit laissés en arrière. Nous pouvons donc attendre jusque-là pour reprendre le sentier de l'évolution.

Mais si nous sommes sérieux, comme tout disciple doit l'être, nous devons, dès maintenant, prendre en main notre propre évolution, et le moyen d'y parvenir est l'aspiration. L'aspiration est la force qui nous pousse en avant et vers le haut. Elle vient en fait de l'âme. La conscience de l'âme, ou principe christique, est le principe même de l'aspiration. Alors que les premiers êtres vivants n'évoluaient encore qu'en milieu aquatique, c'est ce principe même qui les a tirés du fond des mers vers la terre ferme, et qui a été le moteur de leur évolution, une évolution qui les a menés de l'état de reptiles primitifs à celui de mammifères et, finalement, à celui d'êtres humains. Dans ce processus, c'est toujours l'aspiration qui fut, dans chaque cas, le facteur déclenchant de l'apparition de formes plus évoluées.

L'âme s'incarne dans toutes les formes et y déverse son énergie, et c'est cette énergie, la conscience de l'âme, qui est à l'origine de l'aspiration. L'aspiration est une réponse de la forme, ou instrument, à l'appel de l'âme — que cet instrument soit un être humain, un mammifère ou un reptile aquatique. La réponse de l'humanité a été immédiate — 18.5 millions d'années — par rapport à celle du règne animal, demandant un nombre incalculable de millions d'années. Graduellement, à travers ces millions d'années, l'aspiration grandit, répondant à l'appel de la conscience, de l'âme, qui nous dirige vers quelque chose de

toujours plus haut. Naturellement, on ne peut pas dire que l'âme présente une vision de la divinité à l'animal indolent (alligator ou autre) qui rampe hors de l'eau. Pour l'alligator, la divinité prendrait plutôt les traits d'un nageur bien en chair...

L'âme « impressionne » donc son véhicule humain, et ce dernier en reçoit l'impulsion. En réponse à cet appel, l'individu réoriente ses pensées et sa façon de vivre. Il devient ce qu'il est convenu d'appeler une bonne personne, non pas que l'âme soit « bonne », l'âme n'est ni bonne ni mauvaise, mais parce qu'il a éliminé les imperfections et affiné la qualité de ses réponses face à la vie.

L'évolution est un long processus d'abandons, de renoncements. La Crucifixion, ou la Grande Renonciation, en est le symbole. La quatrième initiation représente sans doute le point culminant des cinq initiations conduisant à la maîtrise. Ce n'est pas forcément la plus difficile, mais c'est la plus importante. La plus difficile à atteindre serait la deuxième, comme chacun peut s'en apercevoir lorsqu'il essaie de se rendre maître de son corps astral et de ses puissants mécanismes de réponse. Il est très difficile de les maîtriser, et donc d'atteindre la deuxième initiation. Mais l'initiation qui représente le point culminant, celle qui couronne réellement l'accession à la divinité à laquelle nous aspirons tous, est la quatrième initiation.

Le nom même qui lui est attribué, Crucifixion ou Grande Renonciation, indique très précisément ce que ce processus exige : une renonciation (et non simplement le fait d'être « bon et gentil »). La tâche de l'initié n'est pas d'être meilleur, plus gentil, et de faire mieux que les autres, ou même d'être

considéré comme un individu très spécial, une personnalité spirituelle — en fait, si vous aviez rencontré des individus tels que Mao Tsé-Toung, Winston Churchill ou le maréchal Tito, je ne pense pas que vous les auriez jugés gentils et inoffensifs. Tous trois étaient des hommes de pouvoir, de grands politiciens et chefs d'État, avec une structure de rayons basée sur le 1<sup>er</sup> rayon (Tito était 1-1-1-4-1, Mao Tsé-Toung 1-1-1-2-1 et Churchill 2-1-1-4-1).

Churchill a donné le signal du massacre des Dardanelles, où furent massacrés principalement des Australiens et des Néo-Zélandais. Je suis certain qu'il savait que ce serait un massacre, et ce fut le cas. Pendant la Seconde Guerre mondiale, avant le débarquement sur les plages de Normandie, il lança le raid sur Dieppe où 3,000 soldats furent envoyés comme cobayes, pour tester les réactions de l'ennemi. Naturellement, tous furent massacrés, et leurs corps furent rejetés sur les plages anglaises pendant des mois. Aucun Britannique n'avait participé à cette opération, mais des Polonais, des Canadiens et autres. En 1917, Churchill a également préconisé l'invasion de la Russie pour faire barrage à la révolution bolchevique. Si cela s'était réalisé, l'histoire de l'humanité serait fort différente, et il est probable qu'aujourd'hui encore le drapeau nazi flotterait sur toute l'ex-Union soviétique. Tout cela démontre bien que la bonté n'est pas spécialement la marque de l'initié.

## **L'innocuité**

Le processus d'évolution concerne l'expansion de la conscience. Il ne s'agit pas, cependant, de ne plus se soucier de tous ces mirages et de se défaire de

toute innocuité. L'innocuité est une nécessité fondamentale, que l'on soit initié ou non. Cela n'a rien à voir avec le fait d'être un initié. L'innocuité relève simplement du bon sens, puisque toute pensée, toute action met en branle une ou plusieurs causes qui, selon leurs effets, rendent nos vies bonnes ou mauvaises. Vous voyez donc pourquoi la pratique de l'innocuité est d'une absolue nécessité. Il ne s'agit pas de quelque principe particulier que seuls les initiés peuvent appliquer.

À travers le monde, certains des individus les plus inoffensifs se situent bien au-dessous de la première initiation, alors que beaucoup d'autres, jugés des plus nuisibles, ont reçu la première initiation ou plus. Hitler avait reçu les deux premières initiations, et on ne peut le qualifier d'inoffensif ! Staline avait également reçu la deuxième initiation. Les fanatiques sont loin d'être des individus inoffensifs. Le fanatisme n'est pas inoffensif; il est extrêmement nuisible car il va à l'encontre du processus d'évolution, lequel tend vers l'unité, la synthèse.

Tout ce qui va à l'encontre de l'évolution est nuisible, néfaste, car cela crée la séparation, qui est le grand mensonge de la vie. C'est la grande illusion, celle qui nous fait croire que nous sommes séparés. Cette séparation, ces divisions, issues du fanatisme, de la colère et de la peur, sont à l'origine de conditions que nous devons surmonter. Nous devons apprendre à cultiver l'innocuité et à la faire nôtre. L'innocuité ne vient pas automatiquement avec l'initiation, laquelle résulte de la maîtrise de notre véhicule, et plus particulièrement de la maîtrise des vies déviques dont l'activité forme nos véhicules physique, astral ou mental.

Le sentier de l'évolution correspond à la croissance de la conscience, étapes après étapes. Toute initiation accroît cette faculté, car, lors de chacune d'elles, l'énergie du Sceptre de l'Initiation galvanise les chakras du disciple, et en éveille certains autres dans son cerveau. Nous devons déjà être des initiés avant de recevoir une initiation. Nos chakras, notre corps tout entier, doivent déjà avoir atteint le niveau de vibration où il leur sera possible de supporter le flux d'énergie émanant du Sceptre de l'Initiation. C'est là la condition *sine qua non* pour recevoir une initiation. C'est pour cette raison que le Seigneur du Monde doit donner son assentiment pour que l'initiation puisse avoir lieu, car si nous n'étions pas prêts, elle nous tuerait littéralement. L'initié serait anéanti par le flot colossal d'énergie de feu transmis par le sceptre. Ceci concerne aussi bien la première initiation que la deuxième, la troisième, ou les suivantes. L'initié doit déjà être un initié. La cérémonie de l'initiation proprement dite consiste à concentrer l'énergie du Sceptre sur l'initié, éveillant ses chakras endormis. L'initiation apporte donc la « touche finale » à un processus déjà bien engagé. C'est une sorte de cérémonie couronnant un accomplissement réalisé par l'initié au cours de sa vie présente ou de ses vies passées. C'est en réalité un processus d'auto-initiation.

Les gens s'imaginent que ce sont les Maîtres qui les conduisent à l'initiation. En fait, ce n'est pas le cas. La relation entre Maître et disciple est tout à fait différente de l'idée que les gens s'en font. Ces notions erronées sont le fruit d'ouvrages écrits par des auteurs sachant peu de choses de cette relation, n'en ayant pas fait eux-mêmes l'expérience, mais ayant puisé leur information



dans quelque autre manuel. L'initiation est toujours un phénomène auto-initiatique. C'est nous-mêmes, en tant qu'âmes incarnées, qui nous élevons jusqu'à l'initiation. Cela signifie que l'aspect conscience de l'âme doit avoir accompli son dessein au cours de la vie qui a conduit à l'initiation, et que la réponse à l'appel de l'âme doit avoir été suffisamment sensible. Cela s'accomplit par le processus de la renonciation et par un accroissement de notre conscience, et non en devenant bon, saint ou quoi que ce soit d'autre. L'initiation et le processus de l'évolution concerne la conscience, et consiste en une expansion de la conscience *consciente*, et en la prise de conscience croissante de *ce qui pourrait être*. Les dévas évoluent grâce à une expansion de leur conscience de *ce qui est*, ici et maintenant. Notre propre voie passe par une prise de conscience progressive du potentiel que représente *ce qui pourrait être*. C'est ce que l'âme cherche inlassablement à nous faire comprendre. L'âme est si élevée par rapport au mental humain et à sa capacité de réponse qu'elle doit sans cesse présenter au mental une vision propre à susciter son aspiration. L'aspiration nous donne le sentiment qu'il existe quelque chose de plus élevé que ce que nous connaissons au moment présent.

Pour les dévas, le but de l'évolution est de faire l'expérience de la vie telle qu'elle se présente, moment après moment, de la simple réalité de *l'ici, maintenant*. Le sentier de l'humanité est plus ardu, car l'être humain doit composer avec l'inconnu, en développant son intuition. Cela nous est possible car, en tant qu'âmes incarnées, nous possédons cette faculté. L'intuition fait naturellement parti de notre constitution. Elle est plus ou moins développée, bien sûr, selon

notre niveau d'évolution et, dans une certaine mesure, selon notre structure de rayons. Certains rayons, tels le 2<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup>, étant plus orientés vers l'âme, ont une approche plus intuitive que les rayons de la ligne 1-3-5-7. L'intuition provient de l'âme. La *bouddhi*, ou connaissance intuitive, est le savoir direct, celui qui survient sans l'intervention de la pensée. L'afflux de *bouddhi* augment graduellement au fur et à mesure que l'être humain aspire à un état plus élevé que celui qu'il connaît déjà.

Le but d'ouvrages tels que les enseignements d'Alice A. Bailey et de l'Agni Yoga n'est pas seulement de nous transmettre un savoir intellectuel sur les relations et les structures existant à l'intérieur de l'univers — bien que ces informations soient importantes à connaître même si elles déconcertent la plupart des gens tant elle sont difficiles à comprendre et à se rappeler —, mais d'éveiller notre intuition. Lorsque la Maître D.K., dans les enseignements d'Alice Bailey, présente à notre mental des plans d'existence, de connaissance et de conscience dont nous ne sommes pas encore conscients mais auxquels nous aspirons — des plans qui, étant du domaine de l'âme, se situent bien au-delà de notre compréhension humaine — son intention est de stimuler notre intuition, notre aspiration et notre aptitude à idéaliser, afin de les orienter vers ces plans.

Le processus de l'évolution s'éveille grâce à notre aspiration à atteindre des niveaux de conscience supérieurs. Cela apparaît nettement lorsque nous considérons les moments d'illumination que nous avons déjà pu éprouver. La lecture des ouvrages de D.K. nous procure un sentiment d'illumination. Elle

nous fait croître intérieurement. Nous sentons en nous la présence d'une plus grande lumière, au vrai sens du terme, car notre vision du monde et du cosmos s'est élargie. Nous prenons conscience de plus grandes potentialités à l'intérieur du cosmos, et à l'intérieur de nous-mêmes en tant que partie intégrante de ce cosmos. Grâce à notre mental inférieur et à notre capacité à raisonner, nous tentons tout d'abord de comprendre ce que dit D.K., en nous adonnant à une réflexion purement intellectuelle. Mais par la manière même dont il présente les choses, du fait même que le contenu de ses ouvrages est difficilement compréhensible pour notre mental inférieur, notre intuition s'éveille et prend la relève. Le moyen de communication de l'âme passe par l'intuition. Cela nous illumine et, soudain, nous prenons conscience de ce dont nous étions auparavant inconscients.

La conscience se développe par l'aspiration envers ce qui la dépasse provisoirement. Mais voilà, nous sommes paresseux... Et c'est le chemin le plus difficile ! Voilà pourquoi le sentier de l'évolution est si long et si pénible. Le moyen de progresser passe précisément par la renonciation. Maitreya emploie le mot détachement, qui est synonyme de renonciation. Je n'ai pas encore remarqué qu'il ait employé le mot renonciation, mais il parle sans cesse de détachement. C'est la même chose. Le sentier de l'évolution est celui de la renonciation, du détachement. Le moyen de parvenir à la renonciation, c'est le détachement. Comment évoluons-nous ? Quelle est la véritable nature du sentier ? Il ne suffit pas de se dire : « Aujourd'hui je vais maîtriser mon véhicule astral, ou mon véhicule mental. » Comment faire ? « Ah oui, les dévas ! Je vais maîtriser les dévas. Dois-je prendre un fouet ? » C'est

pourtant ce qu'on faisait jadis ! Lors du carême, les bons chrétiens prenaient leur fouet, et sortaient se flageller dans les rues. En fait, ils essayaient de maîtriser les élémentaires physiques. La plupart ignoraient que chaque fois qu'on frappe un élémentaire, il en vient deux à sa place ! Il existe une façon de procéder beaucoup plus efficace : c'est le détachement.

## **Le détachement**

Le détachement n'est pas chose facile, mais il est absolument essentiel au processus d'évolution. Le détachement se produit grâce à l'expansion de conscience qui survient au moment où l'âme prend possession de ses véhicules. Il est aussi facilité par notre prise de conscience que nous ne sommes pas ce corps physique, ces émotions, ces constructions de notre mental que nous connaissons bien, mais que le véritable individu est celui qui se trouve derrière tout cela et utilise ces véhicules pour s'exprimer. L'âme est le reflet de la monade, et démontre la divinité de Dieu. Le sentier de l'évolution est une succession d'unifications : d'abord avec l'âme, puis avec la monade, et la divinité elle-même — ce que Maitreya appelle le Soi, le Seigneur, l'Absolu. Ce processus consiste à abandonner progressivement notre identification au non-réel, ce non-réel n'étant autre chose que ce que nous considérons souvent comme l'unique réalité : le monde du plan physique.

L'évolution des dévas se déroule dans la matière, et leur conscience croît grâce à leur expérience de cette matière, de ce qui est, moment après moment. Quant à nous, nous évoluons en renonçant à la matière. À la quatrième initiation, la

Grande Renonciation, nous manifestons pleinement notre capacité à renoncer à tout, y compris à la vie elle-même. Parvenus à cette étape, nous réalisons que nous sommes la vie, que rien d'autre n'existe que la vie, et que nous sommes cette vie Une. Nous commençons par renoncer aux appétits, aux besoins apparents de notre corps physique; puis nous renonçons aux réactions émotionnelles de notre corps astral; et enfin aux constructions, aux croyances, aux idéologies et aux souvenirs du corps mental. En d'autres termes, nous renonçons à tout ce qui est conditionnement.

L'ancienne conception mécaniste stipule que l'âme (si vraiment elle existe) se trouve là-haut, et que le mental, l'homme ou la femme en incarnation, se trouve ailleurs. Le cerveau y est défini comme étant le principe directeur qui sait tout, se souvient (ou croit se souvenir) de tout, et exécute tout le travail de liaison avec le mental. Ce concept présuppose que la réalité se compose d'aspects séparés, mais, en fait, il n'existe aucune séparation. L'âme est intimement liée au mental, et le mental au cerveau. C'est un mécanisme unique à travers lequel l'âme peut finalement se manifester de la plus merveilleuse façon.

La plupart des gens considèrent le cerveau comme tout-puissant. Nous allons jusqu'à déclarer qu'un jour nous construirons des ordinateurs capables de surpasser le cerveau humain. Nombreux sont ceux qui identifient le cerveau à la personne, et croient que c'est le cerveau qui pense, qui sait, qui se souvient (de manière plus ou moins exacte), et est le mécanisme tout-puissant orchestrant toutes nos expériences de vie. Mais cela est faux. Le cerveau n'est qu'un ordinateur, un

instrument complexe, merveilleux et superbement sensible, enregistrant, d'une part, toutes les expériences venant de l'âme à travers le plan mental, et stockant, d'autre part, toutes les informations reçues et toutes les réactions du système nerveux, du corps astral et du corps physique.

Lorsque le corps a épuisé son énergie, il ressent la faim et envoie un message au cerveau qui répond : « Va chez McDonald's. » Le corps informe le cerveau, et celui-ci nous suggère d'aller manger quelque chose. Si nous avons faim, soif, froid ou chaud, le cerveau nous le signale. Il nous avertit, par exemple, que notre corps a froid et a besoin d'une couverture supplémentaire. Ce sont là toutes sortes de réactions instinctives qui ont permis l'évolution du règne animal. Le système nerveux envoie des signaux au cerveau, qui enregistre ces informations venant de toutes parts. Le cerveau est donc un instrument extraordinaire, mais il n'est qu'un mécanisme physique. Il n'appartient qu'au plan physique, au corps physique, et il meurt avec lui. Celui qui *utilise* le cerveau et le mental, c'est le penseur. Nous devons découvrir qui est ce penseur, et nous identifier à lui. Plus nous nous identifions au penseur, plus nous nous imprégnons de sa conscience. Le penseur est l'homme supérieur ou âme, le soi transpersonnel, l'ego — peu importe le nom qu'il vous plaira de lui donner.

En nous identifiant à cet aspect supérieur, nous nous pénétrons de sa nature. Notre conscience croît et s'étend. L'accroissement de la conscience se produit précisément lorsque, par notre identification à cet aspect supérieur, nous nous éveillons à notre vrai Soi. Il est facile d'admettre, comme certains

livres nous le suggèrent, que nous sommes des âmes incarnées. Mais c'est tout à fait autre chose que d'en prendre conscience dans notre vie quotidienne, et d'agir en conséquence. Il s'agit d'un processus conscient, auto-déclenché, qui nous conduira finalement à l'initiation. Le sentier passe donc par la prise de conscience du Soi, par l'identification avec le Soi.

Le Christ naît de l'union du père/esprit et de la mère/matière. C'est aussi la naissance de l'homme, de l'humanité, car nous sommes effectivement le Christ. La divinité et le monde matériel se rejoignent dans l'espèce humaine. C'est pourquoi, dans l'ensemble du cosmos, tout évolue vers le stade humain, se trouve à ce stade, ou l'a dépassé. Nous sommes l'état intermédiaire par lequel toute la création doit passer. C'est la situation particulière qu'occupe l'humanité. C'est pour cela que le principe christique est si étroitement lié à l'humanité. Grâce à une expansion de conscience progressive, nous évoluons vers la superconscience, la conscience cosmique, et vers plus haut encore. Nous ne pouvons même pas imaginer ce qui se trouve au-delà de la conscience de l'Être le plus évolué de notre système solaire. Et il est probable qu'il ne peut lui-même connaître que l'abc de ce qui se situe au-delà de lui.

Le système nerveux est un mécanisme de réponse permettant au cerveau de déterminer les signaux à envoyer aux pieds, à l'estomac, aux sucs gastriques, à l'ensemble des composants chimiques du corps. Laissé à lui-même, il s'acquitte merveilleusement de cette tâche, mais si la moindre identification névrotique avec nos émotions vient interférer avec son travail, tout ce parfait mécanisme peut se trouver inhibé, provoquant indiges-

tions ou autres maladies. Ces maladies sont le résultat de l'action perturbatrice des émotions, qui viennent bouleverser la fonction naturelle et parfaitement organisée du cerveau, qui est de prendre soin du corps physique.

Le corps physique est, de par lui-même, inerte, et il ne se meut et agit que sous la directive de principes supérieurs. C'est ce qui explique le pouvoir du mental sur la matière. Vous avez peut-être vu des gens marcher sur des braises sans se brûler les pieds. Vous avez certainement vu des films ou des photographies de fakirs indiens (pas évolués du tout) se transpercer les bras avec des clous de 10 cm de long sans aucun écoulement de sang, ou bien s'allonger sur un lit de clous pointus sans aucun dommage. Cela n'est pas de la fiction. C'est possible. J'ai vu un homme allongé sur des clous, et un autre lui poser un bloc de béton apparemment très lourd sur l'estomac, et ensuite y monter et y sauter ! On s'attendrait à ce que le type en dessous soit transpercé comme une passoire, eh bien pas du tout, il s'est relevé sans aide, et ne montrait aucune blessure ni aucune trace de sang. C'est cela le pouvoir du mental sur la matière. Le corps physique peut, grâce à un certain entraînement, supporter toutes sortes de mauvais traitements de cette sorte.

« Je pense, donc je suis. » Il faudrait plutôt dire : « Je suis, donc je pense. » Nous pensons parce que nous sommes des êtres pensants, et nous en faisons la démonstration parce que nous possédons un instrument appelé le mental. C'est le penseur qui pense. Mais nous ne voyons pas le penseur, nous ne percevons que le résultat du processus de la pensée, ayant un véhicule appelé le mental et un autre appelé le cerveau,

qui peuvent donner voix aux pensées par l'intermédiaire du larynx. C'est un ensemble de réseaux très complexes. Il n'existe aucune scission entre ces deux aspects de notre être qui pourtant nous semblent séparés. Le lien entre les deux est assuré par le système nerveux.

On connaît et on étudie depuis fort longtemps les systèmes nerveux sympathique et parasympathique. De nos jours, les neurologues ont une telle connaissance du système nerveux qu'ils peuvent pratiquer des interventions chirurgicales extrêmement délicates sur diverses parties de ce système, ce qui apparaît stupéfiant aux yeux des profanes. Ces neurochirurgiens accomplissent ce travail avec une parfaite assurance, pour ne pas dire un parfait culot, et sans aucune appréhension. Ils ont été bien formés et connaissent leur métier. Ils considèrent que le système nerveux est un mécanisme comme les autres, ce qui est exact. Ils pensent aussi qu'il s'agit d'un élément du monde matériel, ce qui vrai dans un certain sens, mais il y a plus que cela.

Nous en viendrons à découvrir que le système nerveux et les ganglions constituent un mécanisme des plus complexes, grâce auquel l'âme fait sentir sa présence dans tous ses véhicules. Émises par l'âme, des substances de nature gazeuse circulent, à travers tout le système nerveux, dans de minuscules filets nerveux appelés nadis. Ces gaz sont de nature si subtile que les méthodes scientifiques actuelles ne peuvent les détecter. Circulant dans l'ensemble du système nerveux, ils permettent aux impulsions, à l'énergie, au dessein, à la volonté et à l'amour de l'âme d'être ressentis par son véhicule. Et plus l'individu est évolué, plus ce processus est accentué. C'est ainsi que l'âme

prend possession de son véhicule, et déverse son énergie sur le plan physique. Comment l'âme réalise-t-elle cela, par quelle méthode ?

C'est par l'antahkarana, ou pont de lumière, que l'âme déverse son énergie dans son reflet, l'individu sur le plan physique. L'âme construit l'antahkarana en direction de l'individu, lorsque ce dernier s'initie à la méditation; sous l'impulsion de la méditation et de l'aspiration, l'individu construit lui-même sa portion de l'antahkarana en direction de l'âme. C'est un processus à double sens. L'antahkarana est une colonne de lumière, composée de trois courants de force — volonté, amour-sagesse, intelligence —, qui pénètrent dans le véhicule par le chakra coronal, qui se trouve au sommet de la tête.<sup>1</sup> De là, le flot de lumière se répand dans tout le système nerveux par l'intermédiaire des nadis. C'est là le rôle fondamental du système nerveux.

Si nous considérons l'évolution d'un point de vue purement matériel, nous constatons que c'est un processus au cours duquel apparaissent des espèces pourvues d'un système nerveux de plus en plus complexe. La complexité du système nerveux est fonction du stade d'évolution de l'espèce. Plus l'espèce est primitive, plus son système nerveux est rudimentaire, car il n'a à réagir envers la vie que de façon limitée. Lorsque les réactions envers la vie deviennent des réactions envers la vie de l'âme — et par conséquent envers l'aspect conscience, la vie étant à l'origine de la conscience : sans elle, il n'y aurait pas de conscience — cela signifie que nous évoluons en conscience. Chez l'être humain, l'âme dispose d'un système nerveux extrêmement complexe pour répandre son influx gazeux, les gaz

étant distribués à des températures, des puissances et des débits variés, et devenant notre conscience : physique, astrale/émotionnelle et mentale. Ces trois aspects de conscience, physique, astrale et mentale, se rejoignent finalement à la troisième initiation. Les trois corps vibrent alors de façon synchrone, et l'âme peut pleinement habiter son véhicule. Avant cela, elle ne fait que le préparer, l'entraîner. À la troisième initiation, l'âme prend véritablement le contrôle de ses véhicules au sens le plus complet, les nadis du système nerveux étant entièrement ouverts, et constituant de purs canaux pour le passage du flux gazeux en provenance de l'âme. C'est en fait un gaz, mais ce gaz constitue la vie et la nature même de l'âme, qui se déversent à flots dans son véhicule. Ce gaz est pure énergie, rien d'autre. Finalement, nous élaborons un véhicule vibrant de manière suffisamment synchrone sur les trois plans pour que l'âme puisse véritablement l'habiter, donnant ainsi naissance à l'Être divin. La troisième initiation, la Transfiguration, peut alors se produire.

Le sentier de la renonciation commence alors sérieusement. Manifestant pleinement volonté, amour et intelligence, l'individu se consacre alors totalement au rôle que le Logos a prévu pour l'âme humaine : s'affranchir de la matière. Notre évolution, en tant qu'êtres humains, consiste à nous libérer de tout ce qui freine en nous l'avance de la lumière. Nous évoluons grâce à l'absorption de lumière. La conscience est lumière, et en se répandant dans les corps de l'initié, la conscience, ou principe christique, les baigne de lumière. À la quatrième initiation, les trois quarts du corps de l'initié sont finalement devenus lumière. Le

processus s'achève à la cinquième initiation, et le Maître est désormais libéré pour toujours de l'attraction de la matière. Il a totalement spiritualisé la matière au niveau individuel. Plus il y aura d'individus qui entreprendront ce travail, plus l'ensemble de la planète se trouvera spiritualisée. L'énergie du rayon de notre Logos sera alors transmuée en pure lumière, vibrant à la fréquence la plus élevée possible, et brillant de tout son éclat à travers tous les règnes. Le Plan d'évolution de notre Logos sera alors achevé, et nous aurons accompli notre part dans ce processus.

1. Pour plus d'informations sur l'antahkarana, nous vous suggérons la lecture du document spiralé **l'Antahkarana**, produit par le Réseau Tara Canada (Québec) (vous référer au Catalogue et à la feuille de commande du Réseau, qui sont disponibles sur demande), et reproduisant la conférence annuelle de 1993 de Benjamin Creme sur ce thème, conférence présentée lors des rencontres de méditation de transmission des groupes nord-américains et européens.

## L'EXPANSION DE LA CONSCIENCE

### La conscience et l'état de conscience (Questions et Réponses)

**Q : Quelle est la différence entre la conscience et l'état de conscience ?**

**Benjamin Creme** : L'état de conscience, ou le fait d'être conscient, résulte de l'action de la conscience elle-même. Par son activité, le cerveau physique permet d'appréhender cette conscience. C'est cela être conscient, ou vivre en état de conscience.

Être conscient, c'est prendre conscience du déroulement d'une expérience. La conscience est cette faculté de l'âme qui nous rend conscients de notre réalité, et du mécanisme de la conscience. Le principe christique est le principe de la conscience. Il est lumière. Il éveille et illumine. Dieu a dit : « Que la lumière soit ». La lumière, dans cette citation biblique, est celle de la conscience. L'Esprit et la matière — Dieu père et mère matière — se sont unis. De cette union est né le Christ, le principe même de la conscience.

Nous sommes issus de la lumière. Tout ce que nous voyons et connaissons de la création est issu de la lumière. La création est le résultat de l'action de la lumière, qui est conscience. Dieu, le principe du père, est non-manifesté. Dieu mère, le principe de la matière, est lui aussi, par lui-même, non-manifesté. Lorsque ces deux principes s'unissent, il y a manifestation : la naissance de l'homme, de l'humanité, la naissance du Christ, le principe christique, le principe de la conscience. L'état de conscience,

c'est la connaissance. La conscience, en tant que telle, est le *principe* par lequel nous savons.

**Q : Comment pouvons-nous reconnaître en nous-mêmes la différence entre la conscience du cerveau et celle de l'âme ?**

**BC** : Le cerveau, tout comme le corps physique, n'est pas un principe, c'est-à-dire une cause première active. Le cerveau est en fait un ordinateur, et, comme vous le savez, un ordinateur relie entre elles une multitude de données — seulement en fonction des données introduites, cependant. Il n'en sortira jamais autre chose que ce qu'on y a mis auparavant, et l'ordinateur répondra aux questions posées en reliant certaines des données précédemment introduites par le programmeur.

De la même façon le cerveau est un ordinateur, mais encore plus merveilleux, car il fonctionne sur plusieurs niveaux différents : physique, émotionnel et mental. La conscience du cerveau est limitée à ce qui lui parvient des sources supérieures. L'âme illumine le mental par sa conscience, et le cerveau, situé à l'autre extrémité, enregistre toutes les impulsions venant de l'âme, et passant successivement par le corps mental, le corps astral et les différents sous-plans des corps éthérique et physique.

La conscience de l'âme est impersonnelle, inclusive, et synthétique. Elle

illumine. La conscience du cerveau tend à être personnelle, exclusive, et analytique. Elle est séparatrice. La conscience cérébrale est nécessaire pour l'organisation de l'existence sur le plan physique. La conscience de l'âme révèle le but de cette expérience, et sa signification sous-jacente.

## La conscience vs la maîtrise d'un plan

**Q :** Pouvez-vous illustrer par des exemples les différences qui existent entre la conscience d'une part, et la maîtrise sur les plans physique, astral et mental d'autre part ?

**BC :** Il existe toute la différence au monde entre **être conscient d'un plan et en avoir la maîtrise**. Tous, sans exception, nous possédons maintenant sur cette planète une conscience totale sur le plan physique. L'évolution du corps physique humain a atteint son apogée — à l'exception de quelques développements mineurs, en particulier le développement de l'oeil et celui de la vision éthérique.

Sur le plan astral, notre conscience est incomplète, et la plupart des gens ne possède pas la continuité de conscience de l'état de sommeil à l'état de veille. Le raffinement des sentiments vécus par les artistes, les musiciens, et ceux dont les activités se rapprochent de ces domaines, ne représente pas la norme et n'est pas le cas de la majorité. La plupart des gens n'ont qu'une conscience relative sur le plan astral, le plan des émotions. Ce plan est divisé en sept sous-plans qui vont du plus grossier, le premier, jusqu'au plus raffiné, celui où la réponse, venant du cœur, est à son maximum. Les émotions proviennent soit du plexus

solaire, soit du cœur. Les manifestations inférieures du plan astral passent par le plexus solaire, et toutes les communications provenant du plan astral ont tendance à être déformées. Au niveau le plus élevé du plan astral, c'est-à-dire sur le sixième et plus spécialement sur le septième sous-plan, l'énergie est si raffinée qu'elle est pratiquement identique à celle du plan mental, et elle se manifeste à travers le cœur. Ainsi, lorsque les gens déclarent : « Je ressens tel ou tel sentiment », il s'agit plutôt d'*émotions* que de sentiments. L'amour n'est pas une émotion, contrairement à ce que nous pensons. Les Maîtres l'appellent *la raison pure*. La plupart des gens ressentent l'amour au niveau du plexus solaire; ce n'est pas de l'amour, mais une émotion. Dans son expression la plus élevée, l'amour se manifeste au niveau du cœur spirituel, situé du côté droit de la poitrine. Il est possible de déterminer si le sentiment éprouvé provient du niveau émotionnel ou de celui du cœur, selon le chakra qui est en activité.

Très peu de gens sont réellement conscients du plan mental. Celui-ci est composé de quatre sous-plans et, en règle générale, nous n'avons accès qu'aux plus bas, aux plus grossiers d'entre eux, qui correspondent au niveau de la mentalisation, celui où nous pensons, calculons, organisons notre vie, réservons nos billets d'avions ou de train, etc. L'activité mentale de la plupart des gens ne va pas au-delà de cette fonction. Mais le corps mental est, en soi, l'organe par lequel l'âme se manifeste dans l'homme ou la femme en incarnation. Bien sûr, il ne peut remplir pleinement cette fonction que dans la mesure où tous les sous-plans mentaux sont activés. Si le niveau le plus bas est le seul utilisé, l'âme se trouve très limitée



dans son expression sur le plan physique. L'individu sera en mesure de calculer, d'utiliser un ordinateur, d'envoyer des hommes sur la lune et de les en faire revenir, mais il n'aura aucune conscience de la nature spirituelle de la vie. Spirituel ne veut pas dire ici religieux, mais réfère à l'âme, qui utilise les niveaux supérieurs du plan mental. L'individu peut cependant en demeurer totalement inconscient, et ne jamais faire l'expérience de la moindre lueur de cette conscience.

Si la conscience est limitée, la maîtrise l'est nécessairement encore plus. Si notre conscience est limitée sur le plan astral, et totale uniquement sur le plan physique, la maîtrise, sur ces deux plans, devra certainement être très limitée — ce qui est effectivement le cas. La maîtrise caractérise l'initié. C'est l'initié, et seulement lui, qui possède la maîtrise. L'initié du premier degré a acquis la maîtrise sur le plan physique. Ce n'est pas tant la maîtrise du corps ou du plan, mais plutôt celle des minuscules vies déviques qui constituent la matière du corps. Cette composante apparemment solide du plan physique qu'est le corps physique, à la fois dense et éthérique, résulte de l'activité de minuscules vies déviques. L'activité vitale de ces dévas façonne les corps physique, astral et mental de l'homme. Ce que nous considérons comme mental est en réalité physique du point de vue cosmique, et résulte de l'activité des élémentaux du plan mental (le corps astral est l'œuvre des élémentaux du plan astral, et le corps physique, de ceux du plan physique). Tous ces élémentaux gouvernent notre vie, ou bien c'est nous qui les gouvernons; c'est soit l'un, soit l'autre.

L'individu moyen — conscient sur le plan physique, incomplètement conscient sur

le plan astral et très peu conscient sur le plan mental, et ne manifestant d'autre part aucune maîtrise sur aucun de ces plans — est sans cesse emporté au gré de l'activité des élémentaux de chaque plan. Sa vie, sur le plan physique, est régie par la nature de désir de ces élémentaux. Elle est véritablement dominée par le désir qu'éprouve le corps physique pour la nourriture, la boisson, le sexe, le sommeil, le confort, le bronzage, l'oisiveté ou la suractivité, selon les cas.

La première initiation n'est possible que lorsque l'individu en incarnation a atteint un certain degré de maîtrise sur le plan physique, ce qui lui permet de se présenter devant l'Initiateur et le Sceptre de l'Initiation, un puissant sceptre de pouvoir chargé par l'énergie du soleil, et qui dirige une formidable énergie dans les chakras de l'initié. L'activité des chakras est portée à une octave supérieure — ce qui signifie qu'il faut déjà être un initié avant de pouvoir recevoir l'initiation, les chakras devant vibrer de façon stable, et avoir maintenu une vibration constante pendant un temps déterminé. Les Maîtres savent alors que l'individu peut supporter l'impact énergétique du Sceptre de l'Initiation.

La maîtrise est celle de l'activité des élémentaux. Vous êtes dès lors le maître de votre propre corps. Il ne vous gouverne plus, c'est vous qui le gouvernez.

Le même processus se déroule ultérieurement, au moment de la deuxième initiation, lorsque vous démontrez votre maîtrise de l'élémental astral. Cela est beaucoup plus difficile. Sur plus de cinq milliards d'individus actuellement en incarnation, 850,000 seulement, donc très peu en vérité, ont reçu la première initiation, c'est-à-dire maîtrisent l'élémen-

tal physique. Les autres sont conscients sur ce plan, mais n'en ont pas la maîtrise. Ceux qui, actuellement en incarnation, ont reçu la deuxième initiation sont au nombre d'environ 240,000. La deuxième initiation est reconnue comme étant la plus difficile de toutes, car le véhicule astral est actuellement le plus puissant de nos trois véhicules, et le point d'ancrage du principe du désir qui régit la totalité de la vie de la personnalité.

## **Le rôle du service**

**Q : Quel lien existe-t-il entre le désir et le service ?**

**BC :** Le désir gouverne l'homme inférieur, et le service gouverne l'homme supérieur. Lorsque l'individu maîtrise ses véhicules, il se détourne de cette vie individualiste, centrée sur lui-même et séparatrice. Il désire servir, car il est dans la nature même de l'âme de servir. L'âme inculque à son véhicule, l'homme ou la femme en incarnation, le désir de servir. Lorsque l'individu s'engage dans le service, il renonce à sa nature inférieure, et cette dernière meurt.

Cela se fait de manière naturelle, car l'engagement dans le service, si c'est un service authentique, nous permet, plus que toute autre chose, un accroissement rapide de la conscience. Le service libère l'individu de son karma. Il consomme le karma, qui constitue le plus grand frein à l'évolution de la conscience. Ce sont nos actions, celle passées et celles présentes, qui composent notre karma. Chaque action, chaque pensée en crée. La pensée est en elle-même une chose, et elle crée ce qui freine notre évolution. Elle noue des liens qui, pour ainsi dire, nous ligotent, et tant que nous ne les

avons pas rompus, nous ne pouvons avancer. La progression et l'expansion de la conscience s'accomplissent plus rapidement si nous nous oublions et nous engageons complètement dans le service envers l'humanité, et si nous nous obligeons à quelque sacrifice. S'il n'y a aucun sacrifice, on peut supposer qu'il s'agit d'un mirage.

Pour beaucoup d'individus qui s'engagent dans le service, il s'agit d'un mirage. Ils savent qu'il est important de servir, mais leur attitude n'est pas réellement inspirée par l'âme, mais par un désir du soi de s'améliorer; c'est un mirage. Le service doit faire appel à la volonté, à l'amour et à l'intelligence de l'âme. S'il en est vraiment ainsi, si tel est le moteur sous-jacent, alors le service sera facteur de transformation.

Au fur et à mesure que nous nous engageons dans le service, nous perdons notre habituelle « fixation » sur nous-mêmes, et vivons pour servir le monde. L'initié est conscient que c'est là le but de son incarnation, et qu'il n'est pas venu sur terre pour « prendre du bon temps ». Il se peut qu'il trouve du bon temps à servir le monde. Je suis sûr que Mère Teresa est très heureuse de sa vie. Pour certains, sa vie doit paraître épouvantable, mais pour elle, ce doit être une vie merveilleuse, la meilleure qu'elle puisse avoir. Le service est le levier le plus puissant qui soit pour l'évolution, à condition de s'y engager sincèrement.

**Q : Pouvez-vous nous parler de la relation entre le service et l'accroissement de la conscience ?**

**BC :** Le service altruiste est l'un des moyens les plus rapides de croître en

conscience. Pourquoi ? Parce qu'il dirige notre attention sur autre chose que notre soi séparé. Ce qui retarde le développement de notre conscience est le fait que tous, sans exception, nous nous complaisons dans le principe du désir.

Nous nous considérons tous comme le centre de l'univers, menant une vie avide et égoïste, voulant ce que nous voulons, et *quand* nous le voulons. Comme si c'était inscrit dans la charte de la vie, comme si, à notre naissance, Dieu nous donnait une garantie, une constitution écrite, stipulant que tous nos désirs devraient être satisfaits immédiatement : « Tous ses désirs devront être gratifiés. Par ordre du Seigneur ». Et nous la montrerions à tous : « Regardez, c'est écrit là; je le tiens de Dieu; tous mes désirs doivent être satisfaits, c'est la loi, c'est ce pourquoi je suis ici. Je sais quels sont mes désirs, mes besoins, et j'ai la garantie écrite de Dieu qu'ils devront être satisfaits chaque fois que je le voudrai, sur demande ». C'est ainsi que nous vivons nos vies. Nous agissons tous de la sorte, mais, bien sûr, nous ne l'admettons pas.

Tel est le principe du désir à l'œuvre. Ce qui nous irrite et nous met en colère, c'est lorsque les autres font de même et nous utilisent. Le problème réside dans le fait que nous essayons tous de nous utiliser les uns les autres, de nous manipuler, de nous exploiter de diverses façons pour obtenir ce que nous désirons, pour voir s'accomplir cette garantie écrite d'être satisfaits dans la vie.

Bien sûr, nous n'obtenons pas satisfaction, ce qui nous irrite et nous frustre; nous comprenons alors que nous devons réfréner nos désirs. Cela commence tout enfant avec l'envie de

poignarder notre père; mais nous ne pouvons pas agir de la sorte et lui assener ce coup de poignard, pour la bonne raison qu'il est grand et que nous sommes tout petits. C'est alors que commence une vie de frustration. Chacun essaie de poignarder son père, ou nous-mêmes, dans le dos, et chacun veut ce qu'il veut, quand il le veut. Nous nous exploitons tous inlassablement les uns les autres. Le service nous donne l'opportunité de nous détacher de tout cela.

**Q : Quel rapport existe-t-il entre la conscience et le détachement ?**

**BC :** Le détachement est le résultat de l'accroissement de la conscience, et vice versa. Si vous n'êtes pas conscients, vous ne serez certainement pas détachés. C'est l'expansion de la conscience — de ce qui se cache derrière les apparences extérieures qui restreignent notre connaissance de la vie — qui produit le détachement. Nous constatons que lorsque nous commençons à nous détacher, nous progressons. Les gens peuvent croire qu'ils perdent quelque chose en se détachant, ils y gagnent au contraire une liberté qui leur procure une plus grande intensité de vie, une plus grande conscience à chaque instant du processus de la vie — ce qu'ils ne pourraient obtenir en restant attachés.

Nous avons tous des attachements, car nous avons peur de rester seuls. Nous voulons être aimés. Tout le monde veut être aimé, ou du moins plaire et être accepté. Nous voulons tous nous sentir bien, à l'aise, en sécurité. Chacun de nous recherche la sécurité et la désire à chaque instant, moment après moment. Mais la sécurité n'existe pas, voilà le grand paradoxe. Nous recherchons tous l'impossible. Dans la vie, il n'y a aucune

sécurité; la vie n'a rien à voir avec la sécurité. La vie est mouvement, conscience, transformation, expérience. Qui a dit qu'elle avait le moindre rapport avec la sécurité ? Personne. Dieu n'a pas écrit cela dans le contrat. Mais nous désirons tous ardemment une sécurité physique, émotionnelle et mentale. Nous voulons être certains que ce que nous croyons est juste. Or, dans la création, tout est relatif. Il doit en être ainsi, sinon il n'y aurait aucune évolution. La création évolue, et donc change. De ce fait, rien, nulle part, n'est statique. Il n'y a pas de *statu quo*. Et s'il n'y a pas de *statu quo*, il n'y a pas de sécurité.

Nous voulons tous nous protéger de la vie. Nous le faisons par la recherche du confort. Nous désirons la vie, mais nous la voulons de telle sorte que nous puissions la manier, négocier avec elle, et nous sentir en sécurité en son sein. Mais dès qu'elle se manifeste en dehors des paramètres connus, nous avons peur, car c'est effrayant de ne pas se sentir à l'aise. Nous voulons que les autres nous aiment, pour nous sentir à l'aise. Nous savons que nous pouvons exploiter ceux qui nous aiment — jusqu'à un certain point, cependant, que nous ne devons pas dépasser. Nous reconnaissons instinctivement que cette limite est atteinte lorsque les autres ne nous gratifient plus d'un sourire lorsque nous leur marchons sur les pieds ! Plus nous sommes aimés, plus nous nous sentons en sécurité. Bien sûr, nous ne pouvons jamais nous sentir parfaitement en sécurité, car nous n'obtenons jamais assez d'amour, et ne sommes pas maîtres de cet amour. Nous exploitons tous notre entourage par besoin de sécurité; nous désirons tous être appréciés, aimés, et entretenir avec les gens une relation agréable. En d'autres termes, nous voulons les posséder, et la

possession est à l'opposé du détachement. Tant que nous resterons attachés de cette façon, nous ne pourrons ni progresser, ni évoluer, car c'est à l'opposé de l'évolution. Nous ne pouvons évoluer qu'en étant libres; et nous ne pouvons être libres qu'en étant détachés. Alors que nous sommes attachés, nous croyons être « aux commandes ». Mais nous ne le sommes pas; nous sommes prisonniers de notre attachement, quel qu'il soit : à une situation donnée, à une relation donnée, à notre besoin de sécurité physique, à notre travail. Cet attachement nous empêche de croître en conscience.

L'accroissement de la conscience naît purement et simplement de la liberté, et de rien d'autre. La nature de la vie est liberté. C'est ce que Maitreya est venu nous enseigner. La liberté est l'état naturel de l'humanité. C'est le divin tel qu'il se manifeste dans la vie de chaque jour. C'est ce en quoi consiste la réalisation du Soi. Le Soi doit rester libre de toute attache. Toute attache restreint cette liberté, qui commence à se manifester petit à petit, au fur et à mesure que nous nous libérons de ces attachements.

## **La psychothérapie et la conscience**

**Q : Dans quelle mesure la psychothérapie favorise-t-elle le développement de la conscience ? Comporte-t-elle un danger ?**

**BC :** Le problème, avec la psychothérapie — à moins que vous soyez perturbés au point d'en avoir réellement besoin —, est qu'elle focalise l'attention sur le soi inférieur. Le développement de la conscience est précisément réalisé

par la perte de la conscience du soi séparé. Personne n'apprécie davantage la psychothérapie que la personne traitée. Elle s'assied ou s'allonge sur un divan, et parle d'elle-même. Avez-vous jamais rencontré quelqu'un qui n'aime pas parler de lui-même ? Tous ces souvenirs auraient dû être abandonnés depuis longtemps, on aurait dû en finir avec eux. Mais au lieu de cela, on les laisse croître et développer une vie qui leur est propre. Pour la personne allongée sur le divan, il en résulte une concentration totale sur son propre soi. Son attention est totalement dirigée sur elle-même — non pas de façon habituelle, mais de façon professionnelle (les professionnels étant d'ailleurs très bien payés pour cela !), de façon à entretenir sa maladie.

Je ne m'élève pas entièrement contre la psychothérapie. Nous connaissons tous des individus qui sont réellement très malades, des psychopathes, ou des personnes tellement névrosées et dont la personnalité est si déséquilibrée qu'elles ont besoin d'une psychothérapie professionnelle pour retrouver un état d'équilibre raisonnable. Mais à mon avis, ces cas mis à part, la psychothérapie apporte peu de bienfaits à la plupart des gens, car cela ne fait que concentrer plus que jamais leur attention sur eux-mêmes.

La forme la plus rapide d'aide, physique, émotionnelle et mentale, ne vient pas du divan du psychiatre, mais de la renonciation résultant de l'engagement dans le service. Rien n'aide davantage que de servir, que de s'oublier dans le service. Les gens pensent se retrouver eux-mêmes sur le divan du psychothérapeute; ils ne font en fait que retrouver leurs souvenirs. Ils ne font que diriger davantage leur attention sur leurs

propres problèmes. Et, naturellement, ils adorent cela. C'est un énorme mirage. Nous aimons tous, sans exception, concentrer notre attention sur nous-mêmes. La plus grande maladie de l'humanité est que chacun se croit le centre de l'univers. Mais, nous ne pouvons pas tous être le centre de l'univers ! Trouvez simplement votre véritable place, qui se situe davantage à la périphérie...

Vous pouvez faire cette démarche sur le divan du psychiatre, si vous le désirez (ce qui n'est pas le plus court chemin), ou bien vous engager dans le service, et commencer ainsi à perdre le sentiment que votre place est au centre de l'univers. Vous n'en aurez plus le désir. Vous serez tellement absorbés dans le service — agissant avec, pour et par les autres, et cherchant à combler les besoins du monde —, que vous finirez par vous oublier réellement pendant de longues périodes. On a vu que c'était possible. La voie la plus rapide et la meilleure est le service. Et vous n'avez même pas à payer pour cela !

**Q : Quelle est la différence entre la dépression nerveuse résultant d'une expérience de l'âme, et celle due à une névrose ou à une psychose ?**

**BC :** Pour la personne qui la subit, cela ne fait probablement guère de différence. Tout dépend de l'intensité de la dépression. Qu'elle soit mentale ou émotionnelle, la rupture d'équilibre peut provenir d'un afflux d'énergie trop puissant et trop soudain de l'âme dans un véhicule relativement mal préparé à la recevoir. C'est un des dangers de la méditation. Toutes les techniques valables de méditations ont toujours mis en garde contre les dangers de la méditation : comment une pratique

excessive, trop précoce, trop intense ou erronée peut entraîner un déséquilibre mental ou émotionnel, et parfois même physique.

Tout afflux d'énergie plus élevée entraîne un déséquilibre temporaire — en général très temporaire. C'est inévitable, car tout stimulus plus élevé modifie la situation actuelle, produit un changement. Tout changement provoque un traumatisme, ou une difficulté d'une plus ou moins grande intensité. Si la méditation est conduite convenablement, avec des garanties suffisantes, elle est sans danger (je parle ici de la méditation en général, et non d'une méditation en particulier). Tout bouleversement, toute perturbation de ce que nous appelons le *statu quo* est généralement transitoire et très temporaire, l'équilibre se rétablissant généralement très vite à un niveau supérieur sous l'effet d'un nouveau stimulus.

Cela se produit de façon cyclique dans l'existence de chacun. Il ne pourrait en être autrement. Toute expansion de conscience est due à un stimulus, quelle qu'en soit l'origine. Elle est généralement le résultat de l'invocation. Par l'aspiration, vous invoquez l'énergie de l'âme. La réponse de l'âme produit une descente d'énergie qui perturbe le *statu quo*. Si l'invocation est effectuée correctement, avec des garanties convenables, de façon scientifique, il ne devrait se produire qu'une très légère, très temporaire perturbation du *statu quo*, suivie d'un nouvel équilibre établi sur une spire supérieure de la spirale. Ce processus se reproduit indéfiniment, vie après vie, jusqu'à ce que vous deveniez un Maître. Je suis convaincu que le même processus intervient chez les Maîtres, l'énergie en action étant alors de nature

cosmique.

Ainsi, s'ils sont bénins et passagers, les déséquilibres mentaux peuvent être provoqués par une rupture du *statu quo* engendrée par un afflux d'énergie provenant de l'âme. Si, par contre, ils résultent d'un état névrotique ou psychotique, ils ne sont pas la conséquence d'une expansion de la conscience, mais, au contraire, du refus d'une telle expansion.

Les névroses trouvent généralement leur origine dans une inhibition. Si les fonctions physiques, émotionnelles ou mentales sont inhibées, il se produit une stase. Étant donné qu'il n'existe pas de stase complète, disons qu'il s'agit plutôt d'une condition relativement statique. Sur le plan physique, par exemple, une inhibition du flux énergétique passant à travers les chakras — les centres de force dans l'épine dorsale — produit une stase bloquant le courant d'énergie, l'empêchant d'entrer ou de sortir correctement et librement des chakras. Un fonctionnement correct des chakras maintient le corps en bonne santé. Une stase produira une perturbation du système endocrinien, qui perturbera à son tour tel ou tel organe relié à une glande particulière. Il en résultera une mauvaise santé, un mal-aise.

Pour maintenir le corps en bonne santé, nous devons maintenir un juste équilibre du système endocrinien. Pour ce faire, le flot d'énergie doit être adéquat et continu, entrant et sortant des chakras de manière équilibrée et coordonnée. Personne ne vit dans un état d'équilibre parfait : à cause de nos conditions de vie inadéquates, d'un environnement mal construit et mal entretenu, de toutes sortes de facteurs inhibants dus à notre éducation et à la façon dont nous avons

été élevés, etc. Personne ne jouit d'une santé parfaite. Nous sommes tous inhibés à cause des normes sociales dans lesquelles nous vivons, spécialement dans les villes. Nous souffrons tous des effets de quelque inhibition.

Cela se répercute sur les plans émotionnel et mental. Les inhibitions sur le plan mental sont réellement très préjudiciables, elles font de nous des chrétiens intégristes, des juifs, des musulmans, des hindous, des bouddhistes intégristes, etc. Ce sont des camisoles de force mentales, qui inhibent le libre mécanisme de pensée du mental. Nous ne pouvons penser de façon créative, car tout a déjà été pensé pour nous. On nous impose un ensemble d'idées et de croyances auxquelles nous devons adhérer.

Il en est de même pour le corps émotionnel. On nous apprend à ne pas extérioriser nos émotions négatives, car nous savons qu'elles ne sont pas agréables — et nous avons été élevés de façon à être agréables. Tout enfant doit être agréable. Nous apprenons donc à édifier un mécanisme qui nous permet de maintenir à leur juste place toutes nos pensées vilaines, méchantes. Nous le faisons en contractant nos muscles. Nous contractons d'abord ceux du plexus solaire. Une fois qu'ils sont bien durs et crispés, les autres muscles, alentour, doivent s'organiser comme ils le peuvent. Nous avons alors dans la poitrine un ensemble de muscles qui viennent inhiber la respiration. Nous avons d'autre part constaté qu'en respirant librement et aisément, nos idées, gestes et sentiments s'expriment aussi librement et aisément — ce qui nous rend redoutablement spontanés : une attitude très dangereuse à adopter dans la vie quotidienne, nous ont fait

constater nos parents et leurs amis.

Les névroses et les psychoses résultent d'une inhibition des fonctions vitales. Certaines inhibitions proviennent d'une vie antérieure — ce qui cause un problème, car il est très difficile de retourner consulter son thérapeute d'il y a 200 ans !

Tout cela, bien entendu, concerne les névroses et les psychoses, et non une expansion de la conscience ou une expérience de l'âme. Il y a un monde entre ces deux réalités, car les névroses et les psychoses, au lieu d'enrichir votre vie, vous la ravissent.

Qu'elle soit physique, émotionnelle ou mentale, l'inhibition provoque une contraction des fonctions vitales. Cela peut être grave au point de nous retrouver littéralement sur le divan du psychothérapeute. Nous avons besoin de lui, de ses pilules, et de tout ce qu'il peut nous apporter pour traverser cette crise. Nous nous mettons tous — ou avons tous été mis — en situation d'inhibition. Et nous y mettons aussi nos enfants. Il faut une grande lucidité pour ne pas perpétuer cette condition.

## **Karma et conscience**

**Q : Quel est le principal obstacle dans notre lutte pour l'accroissement de la conscience ? Pourquoi votre Maître a-t-il choisi « l'expansion de la conscience » comme sujet de cette conférence ?**

**BC :** Je suppose qu'il l'a choisi car il le jugeait utile, parce que l'expansion de la conscience est précisément ce en quoi consiste l'évolution. C'est l'évolution. Lorsque nous parlons d'évolution, nous

ne parlons de rien d'autre que de l'évolution de la conscience, que de l'état de conscience. Telle est la vie : un éveil progressif à une vision plus élevée et plus large de l'Être et de la Réalité. Telle est la vie à tous les niveaux. Ainsi, l'expansion de la conscience commença il y a dix huit millions et demi d'années, lorsque, pour la première fois, nous sommes venus en incarnation dans les marécages primitifs.

Quel est le principal obstacle à cet éveil de la conscience ? L'obstacle majeur est le karma. Toute progression dans l'évolution — et donc toute expansion de conscience — se produit par une annulation de karma. C'est le karma qui nous freine. Il fait peser le poids de l'inertie sur notre évolution, qui s'accélère tout naturellement lorsque nous allégeons ce karma. Un service dynamique nous libère du karma, nous permettant ainsi d'évoluer. Le processus de l'évolution passe par une expansion progressive de la conscience. La raison pour laquelle cette expansion ne se produit pas plus rapidement est notre inconscience. La conscience est un *état* de conscience. Pour être véritablement conscients, nous devons être **consciement** conscients. Il s'agit, en fait, de perfectionner et d'accroître la sensibilité de l'instrument qui permet la prise de conscience.

Cet instrument, nous l'avons déjà. Ce sont nos trois corps — physique, astral et mental —, **la conscience ne pouvant se révéler que par un véhicule**. La conscience est le résultat de la vie et de l'énergie, mais elle a besoin d'un véhicule pour s'exprimer et se manifester. L'instrument qui le lui permet est notre personnalité avec ses trois corps. Par conséquent, le moyen de provoquer ou d'accroître la prise de conscience est

d'affiner la sensibilité de ces trois corps.

Qu'est-ce qui s'oppose à cela ? L'inertie, le karma. L'inertie de la matière même dont notre corps est constitué, et, bien sûr, notre degré d'évolution. Nous ne pouvons nous situer au-delà du niveau où nous sommes **réellement**. Nous sommes où nous sommes ! Si, par exemple, nous sommes au niveau 1.3, notre zone de réponse se situera à ce niveau. Si nous sommes à 1.8, nous aurons une conscience du plan mental et un degré de maîtrise de l'élémental astral impossibles à posséder au niveau 1.3.

La maîtrise des véhicules rend possible l'état de conscience, qui se manifeste comme une expansion de la conscience. Bien sûr, cette maîtrise est exercée sur les élémentaux déviques qui composent nos divers corps. Nous avons un corps physique, avec ses appétits, ses besoins et ses désirs; une nature astrale, avec ce que nous *croyons* être ses besoins et surtout ses désirs; et un corps mental, qui échappe totalement à notre emprise. Nous devons progressivement maîtriser ces trois corps, et cela prend du temps.

J'ai découvert que beaucoup de gens sont paresseux, mais également ambitieux et impatients : ils veulent tout sans attendre, et sans rien faire pour cela. Ils sont trop paresseux pour faire le travail nécessaire, et voudraient les résultats avant même d'avoir fait le travail. Ils veulent cela gratuitement. C'est un mirage, qui consiste à ne pas se rendre compte de la nature vraiment sérieuse de la vie. Certains sont mortellement sérieux. Il n'est pas nécessaire d'être mortellement sérieux. Il suffit d'être sérieux avec légèreté, avec la légèreté d'une plume ! Mais nous devons être sérieux. Nous le devons ! Comme le



dit Maitreya : « Rien n'arrive par hasard. L'homme doit agir, accomplir sa volonté. » (Message № 31, page 64, *Les Messages de Maitreya le Christ*, Montréal, Réseau Tara Canada (Québec), seconde édition, 1994, 288 pages.)

## **Le rôle du subconscient**

**Q : Quel est le rôle du subconscient dans tout cela ?**

**BC :** Je dirais que, pour la plupart des gens, les neuf dixièmes de leur activité émotionnelle et mentale sont de nature subconsciente. Quatre-vingt-dix pour cent de notre conscience émotionnelle est certainement subconsciente, c'est-à-dire au dessous du seuil de la conscience. Elle a une influence, et nous la percevons de temps à autre. Mais si les émotions sont vraiment pénibles, nous avons tendance à les refouler, et elles deviennent alors subconscientes. Beaucoup de peurs sont inhibées. Dès que nous inhibons une émotion, nous la refoulons si loin, qu'elle passe sous le seuil de la conscience.

Le psychothérapeute doit s'armer de son pic et de sa pelle, et tenter d'extirper toutes ces peurs, ces inhibitions, ces souffrances, etc., des couches subconscientes. Il arrive parfois qu'elles remontent à la surface et nous assaillent de nouveau : c'est alors la panique. Puis nous les surmontons, et elles se calment. Elles sont toujours là, mais calmées, jusqu'à ce qu'autre chose remonte, peut-être toutes les colères réprimées jusque là, et, soudain, nous entrons dans une phase de colère maniaque, et nous nous retrouvons donnant des coups de pieds à tous les moustachus... Nous ne pouvons pas tout

garder au fond de nous éternellement, alors cela remonte de temps en temps...

Du point de vue psychanalytique, tout cela résulte, bien sûr, d'un verrouillage des émotions sous le seuil de la conscience. Le but de la thérapie psychanalytique est de ramener tout cela à la conscience. Dès que nous prenons conscience que nous avons vraiment désiré poignarder notre père dans le dos, nous nous en libérons (c'est du moins ce que les psychanalystes affirment; mais en autant que je puisse le constater, cette envie ne disparaît pas !). La théorie veut qu'au moment où ces intentions, ces peurs ou autres auparavant réprimées remontent à la surface, elles disparaissent. Ce serait le cas si nous reconnaissons ces émotions pour ce qu'elles sont. Malheureusement, le fait, d'une part, de les ramener dans la mémoire, et celui, d'autre part, d'en prendre conscience — dans le sens d'en faire l'expérience comme de quelque chose qui ne fait pas partie de soi, de s'en détacher —, sont deux choses bien différentes. Faire resurgir une idée, un événement est gratifiant pour le thérapeute (quoiqu'il pourrait être désolé à l'idée de perdre un client); cela le satisfait, il a fait son travail. Quant à nous, nous restons tout simplement les mêmes, à moins que nous ne cultivions ce que nous devrions cultiver jour après jour : le détachement.

Que l'émotion ait été ressentie dans le passé ou le soit maintenant, cela ne fait aucune différence. Il n'est pas possible de venir à bout d'une émotion négative, qu'elle soit récente ou issue de l'enfance, sur le divan du psychiatre, à moins de nous en détacher — soit maintenant, au moment où elle se manifeste, soit lorsque nous la ressortons des profondeurs du subcon-

scient où elle était enfouie. Si c'est une émotion du passé, ce sera bien sûr plus difficile, car nous devons d'abord la ramener à la surface. Mais nous constaterons qu'à partir du moment où nous nous en détachons, nous nous libérons, et nous redonnons libre cours à la spontanéité du corps émotionnel.

Une partie plus ou moins grande de notre mental conscient se trouve fragmentée dans notre subconscient; une partie est consciente, une autre est inconsciente. Tout cela est mêlé, et nous n'en faisons plus la différence (le thérapeute la fait encore moins que nous; pourquoi le rétribuons-nous, je me le demande !).

Si jour après jour, à chaque instant, nous nous détachons consciemment de nos émotions négatives — en nous observant nous-mêmes; en observant notre expérience et en réalisant que cette négativité n'est pas nous; en nous détachant sans cesse davantage — nous libérerons les désirs subconscients inhibés, et nous pourrons les détruire.

Telle est l'expérience du disciple qui progresse. Il pense : « J'ai tellement changé, je me sens si libre. Je ne suis plus la même personne, hantée par ses nombreuses craintes et inhibitions. Je vis, je respire comme jamais auparavant. » Et il se dit : « Je suis au seuil de la deuxième initiation. J'ai acquis la maîtrise. Je ne ressens plus d'émotions. Ces personnes me harcèlent, et cela ne me met pas en colère, ne me perturbe pas, je suis au-dessus de tout cela, tout est clair, simple. » Et il se sent au septième ciel. Tout cela est bien sûr un mirage, le mirage de l'état de semi-clarté, de semi-liberté. Et soudain quelque chose se produit, qui fait qu'il est de nouveau submergé. Car tout est

toujours là, et réapparaît chaque fois avec plus de facilité. Chaque disciple connaît cette expérience de revivre ce qu'il croyait avoir depuis longtemps dépassé.

La sensation de liberté aura été de courte durée, et prendra fin lorsque le pauvre malheureux, qui croyait être au seuil de la deuxième initiation, constatera qu'il n'est même pas encore polarisé mentalement — alors comment pourrait-il se tenir devant l'Initiateur ?

C'est un processus continu qui, une fois enclenché, suit son propre rythme. Quand nous parvenons à la Grande Renonciation, après une accumulation de petites renonciations, nous nous rendons compte qu'en dominant nos émotions, nos angoisses réprimées, toutes ces choses terribles que nous devons affronter constamment, il devient de plus en plus facile de les maîtriser, bien qu'elles ne cessent de remonter à la surface. Nous en sortons chaque fois plus libres, plus forts, car ces peurs et inhibitions fondées sur le désir relâchent leur emprise. Nous grandissons alors dans un calme intérieur, une conscience intérieure, un véritable état de conscience.

## **La volonté et le désir**

**Q : Quelle est la différence entre faire agir la volonté, et vouloir quelque chose ?**

**BC :** La volonté ne *veut* pas, elle *agit*. Vouloir quelque chose résulte du principe du désir, ce n'est pas du tout la même chose. Le principe du désir régit la nature astrale. Nous voulons quelque chose parce que nous le désirons. La volonté planifie et fixe des buts, elle ne

veut pas, mais initie certains projets, idées, plans, desseins, et les réalise par le pouvoir de sa volonté.

Cela est très différent du principe du désir, qui nous pousse seulement à désirer ce que nous ne possédons pas. La volonté s'occupe de principes plus élevés, de plans et de projets, de buts et des lois qui régissent ces buts. Le principe du désir agit pour satisfaire un besoin, qu'il soit réel ou seulement l'assouvissement de quelque caprice, fantaisie ou mirage astral. La volonté ne veut rien d'autre que l'accomplissement de son plan, et elle travaille de façon dynamique à cette fin. Naturellement, cette attitude comporte ses propres mirages, et s'accompagne très souvent d'une arrogance et d'une cruauté qui font peu de cas des besoins et de la personnalité des autres. Cette conduite est si puissante qu'elle peut être destructrice, et causer beaucoup de douleur dans l'entourage de ceux qui manifestent ce type d'énergie. Mais il en est de même de ceux qui manifestent le principe du désir à un degré tel, qu'ils font également peu de cas des besoins et des sentiments des autres — non pour l'accomplissement du Plan, mais pour la satisfaction de leur désirs personnels. Lorsque le désir est si puissamment dirigé, il devient un obstacle majeur au progrès, car il est alors difficile de rompre les attaches. Le 1<sup>er</sup> rayon de Volonté ne connaît pas ce problème, il prend ce dont il a besoin pour l'accomplissement de son dessein.

**Q :** Est-ce-que renoncer à quelque chose par l'intervention de la volonté favorise l'expansion de la conscience ?

**BC :** Ce n'est que par l'action de la volonté que l'on peut arriver à renoncer à

quoi que ce soit. Et plus l'individu est évolué, plus ce processus se produit fréquemment. Mais nous devons commencer par de petites choses. La Grande Renonciation n'est possible qu'à la suite d'une série de petites renoncations. Nous ne pouvons commencer par la Grande Renonciation; nous ne pouvons y arriver qu'en prenant l'habitude de renoncer. Bien sûr, comme nous le savons tous, l'appétit croît avec le désir et sa satisfaction. De la même façon, nous renonçons plus aisément à ce à quoi nous avons déjà renoncé, et seule l'action de la volonté rend cette renonciation possible. C'est par la pratique constante de la renonciation que les renoncations pourront alors se succéder.

Plus nous renonçons, plus il devient facile de renoncer. Cela devient une habitude. On commence en faisant intervenir la volonté. En renonçant aux petites choses, nous prenons l'habitude d'accepter facilement et instinctivement des renoncations de plus en plus importantes. Cela ne se produit pas automatiquement, mais nécessite l'intervention de la volonté. Bien sûr, renoncer à quelque chose en utilisant la volonté favorise l'expansion de la conscience. Tout ce qui conduit à renoncer à plus petit pour plus grand est, en soi, le résultat d'un accroissement de la conscience, et conduit à une nouvelle expansion de conscience.

## **Le système nerveux**

**Q : Peut-on faire appel à la physiologie pour accroître la relation entre l'âme et le système nerveux ?**

**BC :** Il est toujours possible de fortifier le système nerveux. Bien sûr, plus le système nerveux est fort, plus l'âme pourra l'utiliser efficacement comme son propre mécanisme à l'intérieur de ses trois véhicules. Mais je ne veux pas pousser cette idée trop loin. Quelques uns parmi les plus grands initiés d'un passé récent — telles Alice Bailey, Helena P. Blavatsky, Helena Roerich — avaient des corps très malades (je l'ignore en ce qui concerne Helena Roerich, mais ce fut certainement le cas pour Alice Bailey et H.P. Blavatsky). Elles ont souffert à l'extrême. Alice Bailey a été malade pendant 30 ans, et H.P.B. a souffert d'une maladie des reins les 13 dernières années de sa vie. Par conséquent, d'un point de vue physique, leur système nerveux ne pouvait être en parfaite condition. Leur âme a cependant considérablement bien travaillé par l'intermédiaire de leurs véhicules, à cause de leur niveau plutôt élevé d'évolution. Elles étaient toutes deux des êtres totalement inspirés par l'âme. Helena Roerich également, bien que j'ignore si elle fût malade ou non. Aussi, je ne veux pas m'engager trop loin dans cette voie, mais il est évident que tout ce que vous faites pour fortifier le corps physique et son mécanisme permet à l'âme de l'utiliser avec plus de facilité.

**Q : En ce qui concerne le système nerveux, est-il plus important d'en prendre soin, de le protéger, etc., entre les deux premières initiations que plus tard ?**

**BC :** Oui et non. Un initié du 3<sup>e</sup> degré ou d'un degré plus élevé peut faire supporter à son corps physique des choses qu'un autre, d'un degré moindre, ne pourrait faire impunément, surtout un initié du 1<sup>er</sup> degré. L'initié du 1<sup>er</sup> degré reçoit la première initiation pour confirmer sa maîtrise du corps physique — une grande partie de l'attention d'une personne approchant de la première initiation est donc concentrée sur son corps, en vue par exemple de le tonifier, et de renforcer ainsi son système nerveux. Tout ce qui peut favoriser la santé et le bien-être — et par conséquent la circulation d'un flux d'énergie adéquat dans le corps physique et le système nerveux — va dans le sens de l'évolution. Cela aide à édifier un corps capable de supporter l'influx énergétique transmis par le Sceptre de l'Initiation (ce qui est impossible si le corps est trop faible, même si la personne est prête). Il faut un corps relativement exempt de maladies et un système nerveux sain et fort, pour supporter la tension préalable à l'initiation. Globalement, l'âme y veille. Elle amène l'individu à quelque discipline qui fortifie le corps physique. C'est pourquoi, par exemple, tant de personnes adoptent le végétarisme, suppriment l'alcool et le tabac, etc. Par la suite, vous pourrez faire ce que vous voulez, mais à ce stade, tout cela est exclu.

**Q : Puisque le système nerveux constitue le lien entre l'âme et ses véhicules, que pouvons-nous faire pour le fortifier ?**

**BC :** Certainement prendre de la vitamine B. Mais là n'est pas la réponse ! Le point important est de ne pas faire un mauvais usage de votre système nerveux. Dormez suffisamment, mais pas trop. Éviter le stress; c'est-à-dire apprenez à vous détendre — le stress

est l'effet provoqué sur notre système nerveux par notre mode de vie complètement fou. Ne prenez pas de drogues, hallucinogènes ou autres. Certains pensent que le cannabis est une drogue sans danger, mais il est tout aussi nuisible. Sa nocivité est plus lente à se manifester et elle est moins facilement mesurable, mais son effet sur le système nerveux est profond. Les drogues hallucinogènes ont, dans un premier temps, un effet très stimulant sur le système nerveux, mais ensuite, inévitablement, ce mauvais usage du système nerveux provoque plus ou moins son effondrement. C'est ce qui arrive aux drogués qui deviennent « dingues ». S'il n'a pas été entièrement détruit, leur système nerveux a, du moins, été sérieusement endommagé. Des médicaments tels que l'aspirine ont aussi un effet nocif sur le système nerveux. Il n'existe probablement aucun médicament qui, en soi, ne l'affecte pas d'une façon ou d'une autre. Naturellement, certains sont plus nocifs que d'autres. Dans la vie, il faut peser le pour et le contre. Si vous devez prendre un médicament pour améliorer une certaine condition, vous évaluez ses bienfaits par rapport à son effet sur le système nerveux. Vous trouvez le juste milieu. Pour sauver une vie ou garder quelqu'un dans son corps, vous pouvez être amenés à utiliser des médicaments qui, dans une certaine mesure, affectent le système nerveux.

Le système nerveux est un instrument hautement sensible, qui transmet au cerveau l'ensemble des messages provenant de tous les niveaux, de l'âme en descendant. Tout ce que nous faisons, toute inspiration d'air pollué affecte notre système nerveux (de même que notre eau polluée, nos légumes saturés de DDT, etc.). Tout cela exerce un effet très nocif. Les nombreuses

maladies qui apparaissent maintenant dans le monde, les virus qui proviennent de ce déséquilibre affectent profondément le système nerveux de l'humanité. Le café est très nocif pour le système nerveux. Ce pays (les États-Unis) vit de café. Heureusement, vous ne savez pas le faire ! Si vous en buviez autant, mais à l'italienne, vous seriez dans un bien plus mauvais état ! Je pense qu'une des raisons pour laquelle personne, en Amérique, ne peut rester tranquille plus de quelques minutes pendant une méditation de transmission est peut-être cette surconsommation de café. C'est un puissant stimulant, et tout ce qui stimule trop le système nerveux ne peut que lui être néfaste à long terme.

**Q : Si on a pris des drogues psychédéliques dans le passé, comme dans les années 1960 où beaucoup de gens en faisaient usage, quelle sorte de dommage cela a-t-il produit sur le système nerveux ? Y a-t-il une guérison possible ?**

**BC :** Souvent, l'ensemble du système nerveux se trouve tellement perturbé que, dans un certain sens, l'incarnation est perdue, gaspillée. La personne peut continuer à vivre, mais l'âme ne peut plus réellement stimuler son véhicule. C'est un cas extrême. Il y a une possibilité de guérison. Maitreya peut revivifier un système nerveux, et toute personne peut en faire autant en prenant conscience du Soi. Devenir conscient du Soi fait affluer une énergie provenant du Soi, du plan monadique, à travers l'âme. Cela peut être puissant au point de régénérer complètement un système nerveux. Cependant les Maîtres ne considèrent pas la mort de la même façon que nous; pour eux, elle n'est que transitoire.

**Q : Vous avez déclaré auparavant qu'une petite quantité d'alcool était sans danger...**

**BC :** Cela reste vrai. Une petite quantité. Mais tellement petite que ça ne vaut presque pas la peine d'en boire ! Une petite quantité d'alcool est tonique. Au-delà, c'est nocif pour le système nerveux. De nouveau, il faut peser le pour et le contre. Qu'est-ce qui est le plus important : l'effet de l'alcool, ou votre système nerveux ? Vous devez considérer cela, et réfléchir sur l'effet à long terme.

**Q : Quelles sortes de choses portent atteintes aux nadis, et que peut-on faire pour les remettre en état ?**

**BC :** Par dessus tout, les drogues et le stress. Le stress est la conséquence d'un système nerveux hyperstimulé et assailli de toutes parts. C'est notre façon névrotique de vivre qui produit cet effet sur notre système nerveux. Nous devons apprendre à nous détendre, et à suivre le courant de la vie plutôt que de lui faire obstacle. Beaucoup résistent à l'impact de la vie. Ce qu'il faut faire, c'est aller dans le même sens. Par exemple, vous marchez dans la rue et le bruit est assourdissant. Si vous lui résistez et en demeurez tout le temps conscient, vous devenez stressés. Par contre, si vous « suivez le courant » et permettez au bruit d'exister, conscients du bruit mais sans lui résister, vous découvrez soudain que vous êtes détendus, et que le bruit n'exerce plus le puissant impact qu'il devrait normalement exercer sur votre corps éthérique — et donc sur votre système nerveux. Il en est de même pour toute situation qui, par une réaction émotionnelle, devrait normalement engendrer du stress. Regardez-la, ne lui résistez pas, n'essayez pas de la

modifier. Contentez-vous de la regarder. N'avalez pas votre salive en vous exhortant à supporter cette situation. Mais d'un autre côté n'essayez pas d'y échapper. Regardez-la simplement. Permettez-lui d'exister sans réagir, en vous en détachant. Ce dont vous parvenez à vous détacher ne vous fera aucun mal. Voilà l'effet du détachement. Essayez de vous détacher de vos réactions aux stimuli extérieurs nuisibles. Le bruit est une des principales sources de stress, et donc de fatigue.

**Q : Pourquoi le Maître a-t-il choisi de souligner l'importance du système nerveux dans le développement de la conscience, précisément à ce moment ?**

**BC :** Le système nerveux n'est pas plus important actuellement que par le passé. Peut-être le Maître a-t-il pensé qu'il était grand temps que les gens comprennent la relation entre l'âme et son mécanisme. Lisez l'ouvrage d'Alice Bailey : *L'Âme et son mécanisme*. C'est un livre qui apporte beaucoup de lumière sur cette question.

**Q : Comment le sujet de la conférence est-il relié au travail de la Réapparition et/ou à l'incitation pressante de faire connaître maintenant la présence de Maitreya ?**

**BC :** Tout ce qui accroît votre état de conscience vous aidera dans ce travail qui est de faire connaître la Réapparition. C'est évident. Développez votre intuition, votre intelligence, votre compétence dans l'action, votre objectivité, renforcez votre détachement. Tout cela vous aidera à faire connaître la Réapparition.

## La télépathie

**Q : Quelle est la différence entre la télépathie que les Maîtres connaissent, et ce que la plupart des gens appellent télépathie ?**

**BC :** Il n'y a pas tellement de différence, sauf que l'expérience télépathique vécue par la plupart des gens est le fruit du hasard. C'est une réponse émotionnelle/astrale passant par le plexus solaire, que nous partageons avec le règne animal, et sur laquelle nous n'avons aucun contrôle; cela se produit tout simplement. Une mère a souvent un contact télépathique très étroit avec son enfant : si quelque chose le menace, elle le saura.

La télépathie, telle qu'elle est décrite par les Maîtres et telle qu'elle est connue et utilisée par la Hiérarchie, est de même nature, mais en même temps d'un tout autre ordre, car elle se situe sur les plans mentaux supérieurs, et se transmet à l'intérieur de la sphère mentale. Notre mental est un instrument ou un véhicule qui se branche sur la fréquence de cette sphère mentale, et en extrait toutes les impressions et les expériences mentales qui y sont emmagasinées. Les Maîtres n'emploient normalement pas le langage. Ils peuvent le faire s'ils se présentent physiquement devant un disciple, mais, pour un Maître, la façon normale de s'exprimer est par contact télépathique. Les Maîtres jouissent d'une conscience de groupe, si bien qu'entre eux la communication télépathique est totale.

En réalité, la télépathie n'est qu'un aspect de l'ensemble du pouvoir de communication de l'humanité. Cette communication peut se situer à divers

niveaux, et on la qualifie généralement de *télépathique*, quel que soit le niveau où elle se manifeste. Il peut s'agir de la simple réponse émotionnelle fortuite d'une mère envers son enfant, ou d'un mari envers son épouse. Les gens qui se connaissent très bien, qui vivent ensemble, développent ce type de communication émotionnelle reliée au plexus solaire.

La télépathie mentale exige un entraînement. Les Maîtres entraînent leurs disciples à la télépathie et, selon la nécessité et le degré d'habileté de ceux-ci, établissent avec eux un lien télépathique. Nous avons tous cette capacité de façon potentielle, mais un disciple qui l'a déjà développée est apte à être rejoint par un Maître. Cette faculté peut être développée et cultivée, et devenir un puissant instrument de communication. Cela épargne bien sûr au Maître d'avoir à visiter son disciple et à établir un contact verbal avec lui. Il peut ainsi simplement projeter une impression ou une pensée, et il sait que le disciple — maintenant, ou plus tard lorsque l'impression se sera infiltrée dans son cerveau — accomplira son souhait.

L'impression ou l'instruction est transmise du mental du Maître à celui du disciple par l'intermédiaire du plan mental, et de là au cerveau qui l'enregistre et la traduit en pensée formulée. Si vous êtes Anglais, vous l'entendez en anglais, si vous êtes Hollandais, en hollandais, si vous êtes Français, en français. Il s'agit d'une télépathie sur le plan mental, consciente et développée.

La télépathie se manifeste aussitôt que l'aura devient magnétique, ce qui se produit naturellement dans le processus normal de l'évolution. Votre pouvoir de télépathie commence à se manifester

tout naturellement. La faculté télépathique innée de l'humanité s'élève du plan astral au plan mental (où elle doit normalement s'exercer). Lorsque vous devenez magnétiques, vous développez une aura comparable à un radar, et votre télépathie peut se manifester, soit grâce à ce radar, soit grâce au plan mental. Les impressions télépathiques que vous recevez peuvent vous parvenir de n'importe quelle partie de votre aura, ou bien pénétrer dans votre mental via les plans mentaux. Cela dépend du type auquel vous appartenez.

**Q : Vous dites que la télépathie se manifeste naturellement lorsque l'aura devient magnétique. Mais quand cela se produit-il ?**

**BC :** Lorsque nous avons augmenté la vibration des divers véhicules, physique, astral et mental, et qu'ils vibrent de façon synchrone, cet effet se traduit par une radiation de l'aura. La lumière rayonne de l'aura. Lorsque cette radiation a atteint un certain degré, l'aura devient magnétique, attractive. Elle attire alors toutes les formes-pensées qui sont projetées vers elle, car la télépathie a lieu sur le plan mental, le plan de la pensée. La pensée du Maître, par exemple, peut devenir celle du disciple. L'humanité développera finalement sa capacité télépathique innée lorsque les hommes prendront conscience qu'il existe une sphère mentale présente partout, et qui est le moyen de communication d'une planète à l'autre. Les Maîtres de notre Hiérarchie sont en communication permanente avec les Maîtres de Vénus, de Mars, etc. La sphère mentale est le dénominateur commun qui permet la propagation de toute pensée. C'est le canal de transmission de la pensée, même d'un système solaire à l'autre.

**Q : Est-il plus difficile d'établir un contact à de telles distances ?**

**BC :** Pas pour les Maîtres, car ils travaillent sur le plan de l'âme. L'acquisition de ces habilités exige une polarisation mentale. S'il y a polarisation sur le plan de l'âme, c'est encore plus facile, et les maîtres travaillent constamment sur le plan bouddhique. Par exemple, mon Maître me transmet son article pour *Partage International* du plan bouddhique, aussi dois-je me concentrer sur ce plan pour le capter. Mais il peut aussi l'abaisser jusqu'à ce que sa voix retentisse, pour ainsi dire, à mon oreille. Ceci dépend du niveau habituel de focalisation. Si vous êtes polarisés au niveau de l'âme, vous travaillez sur le même plan que les Maîtres. Tout cela se joue au niveau de l'âme. La télépathie est le moyen naturel de communication d'âme à âme, et elle utilise le plan bouddhique, qui inclut le mental supérieur, ou manas (le niveau manasique), qui se trouve juste au-dessous de lui. C'est ainsi que le Maître peut abaisser sa pensée jusqu'à ce niveau. Pour rejoindre un autre Maître, cependant, il utilise normalement le niveau bouddhique.

**Q : Nos groupes peuvent-ils faire quelque chose pour développer et accroître leur pouvoir télépathique et leur contact sur le plan mental, plus précisément dans le cadre du travail lié à la Réapparition ?**

**BC :** Vous pouvez développer la télépathie, car elle existe déjà au sein des groupes. Dans les débuts du groupe de Londres, certains membres avaient organisé des expériences pour développer leur capacité télépathique. Ils s'étaient mis d'accord pour qu'à une heure donnée l'un d'entre eux se concentre et visualise une certaine



forme-pensée : un disque d'argent sur fond jaune, la lettre A, un bateau, ou d'autres choses de ce genre. Un autre membre devait tenter de se brancher sur cette forme-pensée. Ils ont apparemment connu un assez grand succès.

Vous pouvez développer la télépathie par l'expérimentation. Vous devez d'abord vous concentrer sur le centre ajna et, de là, envoyer le message au chakra de la gorge du receveur. Ce dernier le reçoit par le chakra de la gorge, d'où il est transmis au cerveau qui le traduit en images ou en pensées. Mais choisissez quelque chose de très simple : quelques mots, pas de longues phrases, car c'est plus difficile. Les images se transmettent plus facilement, mais nous sommes si souvent interpellés par les images qu'il est possible de rater la bonne. Si vous vous concentrez trop fortement, vous bloquez le processus. Il faut adopter un état mental détaché et détendu. Le secret est de rester conscient, mais sans forcer. Ne soyez pas tendus.

Si vous êtes trop tendus, vous pouvez aisément vous inventer de faux messages ou rater ceux qui vous sont transmis. Il faut absolument adopter une attitude nonchalante, mais consciente, maintenir une conscience détachée, détendue, mais toujours très positive. C'est être conscient sans chercher à l'être. Vous pourrez ainsi constater que le message ou l'image viendra tout simplement flotter sans effort dans votre conscience. C'est une faculté naturelle que nous possédons tous.

Si vous êtes l'émetteur, visualisez simplement l'autre personne, et envoyez le message de votre centre ajna à son centre de la gorge; elle devrait ainsi le recevoir. Vous l'envoyez du centre ajna,

et il est reçu par le centre de la gorge.

**Q : Est-il nécessaire de se pratiquer ainsi, les groupes ayant déjà tendance, partout dans le monde, à se brancher sur la même forme-pensée et à avoir la même idée plus ou moins au même moment ?**

**BC :** Cela améliore simplement le système. Si vous pratiquez individuellement, vous verrez que vous y pouvez y arriver, et cela vous encouragera. Il est encourageant de constater qu'on peut communiquer par télépathie. C'est un processus naturel. Ce peut être une télépathie mentale, et non la télépathie instinctive utilisant le plexus solaire et que tout le monde possède, même les chiens et les chats. Cette télépathie mentale consciente est très utile si vous devez envoyer un message et que le courrier est déjà parti !

## **L'énergie et la pensée**

**Q : Comment l'énergie suit-elle la pensée ?**

**BC :** Tout est énergie. La pensée elle-même est énergie. La pensée est véritablement de l'énergie dirigée, une énergie qui est focalisée et dirigée, et peut ainsi influencer une zone d'énergie moins concentrée. Votre énergie se dirige là où se porte votre attention. C'est un des axiomes occultes fondamentaux. C'est ainsi que naissent les mondes. « Au commencement était le Verbe. Le Verbe était avec Dieu. Et le Verbe était Dieu. » Dieu a fait retentir le Verbe, et toutes choses sont venues à l'existence. Voilà une pensée dirigée, focalisée. Le Verbe est une pensée focalisée.

Lorsqu'un Maître désire créer un réservoir d'énergie, un centre de pouvoir, il peut utiliser un sceptre de pouvoir, ou un sceptre de pouvoir combiné à un mantra. Le mantra concentre, charge la pensée, et en fait un instrument pour activer certains centres d'énergie. Naturellement, le Maître a toujours recours à son imagination créatrice pour y parvenir. Il le fait probablement en l'espace de quelques secondes. Il visualise un centre, l'active, et il envoie généralement une multitude de dévas pour en maintenir ultérieurement l'énergie. Tout cela se produit grâce à la pensée.

Un jour, d'après mon Maître, nous créerons des usines remplies d'instruments créés par la pensée, et qui fonctionneront grâce à la puissance de la pensée. De même que nous programmons un ordinateur, nous pouvons programmer un robot ou un autre instrument par la pensée. Tout ce qu'il est possible de réaliser sur le plan physique, nous pouvons le réaliser grâce à la pensée. Nous créerons ces instruments et les programmerons par la pensée, afin qu'ils produisent tous les objets fabriqués dont nous avons besoin pour vivre : chaises, tables, etc. Finalement, tout sera fabriqué de cette façon.

Vous pouvez voir à quel point la pensée peut être puissante quand elle est dirigée. L'énergie est partout, et la pensée n'est que cette même énergie, mais focalisée par le mental. Le pouvoir de focalisation du mental confère à la pensée une intensité et une vitalité qui lui permettent de créer des choses, ou de déplacer et de soulever des objets.

Où que vous portiez votre attention ou votre pensée, l'énergie suivra. Faites-en l'expérience : pensez à votre pied droit.

Portez-y votre attention, et vous constaterez qu'il se charge d'énergie. Il va se mettre à vibrer d'une façon que vous n'aviez pas remarquée auparavant. Maintenant, retirez votre attention de votre pied et portez-la sur votre coude gauche. Alors vous sentirez qu'il se met à vibrer. Sa température s'élèvera. Faites-le maintenant, et vous verrez. Où que vous portiez votre attention, l'énergie affluera. C'est une loi, un axiome occulte fondamental qui ne ment jamais. Vous vous rendez compte de l'importance de la pensée, et de l'importance d'acquérir la maîtrise de cette pensée.

**Q : Comment peut-on appliquer ce mécanisme dans la vie de tous les jours ?**

**BC :** C'est à vous qu'il appartient de l'appliquer. Naturellement les conséquences sont évidentes, et immenses. La pensée est une arme, pour le bien ou pour le mal. Vous pouvez créer par la pensée, comme vous pouvez détruire par la pensée. C'est pourquoi tous les ouvrages venant des maîtres nous enjoignent de pratiquer l'innocuité. Les pensées erronées sont des pensées nocives, destructrices, dangereuses. Nous nous y complaisons tous, bien sûr, c'est pourquoi elles sont si nocives. Plus la pensée erronée est puissante, plus elle est destructrice. C'est pourquoi nous devons apprendre à maîtriser nos pensées et à ne pas critiquer, ce qui est très difficile. Certains y arrivent plus facilement que d'autres, parce qu'ils sont simplement gentils et non enclins à la critique. D'autres travaillent si intensément sur le plan mental, qu'ils sont excessivement portés à la critique.

**Q : Quels types de rayon sont les plus critiques ?**

**BC :** Le 5<sup>e</sup> rayon est très critique, tout comme le 1<sup>er</sup>. J'ai noté que les types de 6<sup>e</sup> rayon sont soit très critiques, soit l'inverse; cela dépend de l'individu. Les types de 3<sup>e</sup> rayon sont extrêmement critiques. Je crois que les pires sont le 5<sup>e</sup> et le 1<sup>er</sup>. Le moins critique est le mental du 2<sup>e</sup> rayon.

**Q : Puisque l'énergie ne peut être détruite, qu'arrive-t-il éventuellement de toutes ces formes-pensées ?**

**BC :** Nous sommes responsables de toutes les formes-pensées que nous avons créées depuis toujours. Puis vient le moment, avant que nous puissions devenir un Maître, où nous devons les réintégrer en nous-mêmes. Chaque forme-pensée destructrice, créée au cours de longues séries de vies, doit être réabsorbée et dissoute. Sinon, il n'est pas possible de recevoir l'ultime 5<sup>e</sup> initiation faisant de nous des Maîtres. Dans chaque vie, nous avons créé des formes-pensées incroyablement destructrices. Elles ont engendré un lourd fardeau karmique. Le « gardien du seuil » symbolise la conséquence de ces formes-pensées. Ce poids nous retient en arrière, nous empêchant de franchir le seuil de la 5<sup>e</sup> initiation. Nous devons finalement réabsorber et neutraliser ces formes-pensées destructrices, et nous devons cesser d'en créer d'autres, en nous détachant de nos réponses émotionnelles et attitudes mentales erronées.

**Q : Pouvez-vous donner des exemples d'attitudes mentales erronées ?**

**BC :** Les idées préconçues découlent d'une attitude mentale erronée. Pourquoi ? Parce qu'elles sont séparatrices, non inclusives. Elles prennent pour le tout notre propre petit point de vue

séparé sur la vie. Elles partent d'un jugement, et limitent la prise de conscience. Nous ne pouvons pas être conscients de la réalité si notre mental est rempli d'idées préconçues. Si pour nous un Noir est un être inférieur, comment réagissons-nous dans notre prochaine incarnation si nous sommes de race noire ? Si nous pensons que chaque juif est un usurier, comment aurons-nous jamais de justes relations avec les juifs, ou comment réagissons-nous si nous sommes juifs dans notre prochaine vie ? Ce sont des préjugés qui ne font que bloquer le libre flot de la conscience, et nous en avons tous.

Ces préjugés sont manifestement d'ordre racial, mais il y en a des milliers d'autres. Les chrétiens fondamentalistes ont une idée préconçue de Maitreya : ils pensent qu'il est l'antéchrist. Cela les empêche de prendre conscience de la présence du Christ dans le monde, et empêchera probablement beaucoup d'entre eux de le reconnaître quand ils le verront le jour de Déclaration.

Nous ne pouvons à la fois être libres, et bloqués par des préjugés qui nous privent de liberté. Ou nous sommes libres, ou nous ne le sommes pas. Si nous avons ne serait-ce que quelques préjugés, si nous encombrons notre mental de ces conceptions *a priori* sur la vie, qui n'ont rien à voir avec notre expérience personnelle et qui ne sont en fait qu'un conditionnement — et c'est ce conditionnement qui, par dessus tout, nous empêche d'atteindre l'état de conscience — nous devons alors nous en débarrasser, et la façon d'y parvenir est de nous en détacher. Détachons-nous de ce que — jusqu'à présent et sous tous les aspects : physique, astral et mental — nous avons considéré comme un fait acquis, au point de ne

plus le différencier de nous. Ce conditionnement est comme une seconde peau. Nous ne le reconnaissons même pas comme tel. Nous devons tout d'abord prendre conscience de ce qu'est le conditionnement. C'est seulement ainsi que nous sortirons du mirage.

Les mirages résultent du conditionnement. Lorsque nous sommes dans le brouillard des illusions, des mirages, nous ne les voyons même pas comme tels. Mais par la pratique de la méditation de transmission, nous nous polarisons de plus en plus sur le plan mental. La lumière de l'âme, par l'intermédiaire du mental, peut alors éclairer le mirage et le révéler tel qu'il est : un conditionnement. C'est ainsi que nous devenons conscients. L'état de conscience résulte d'un retour à un état moins conditionné. Le seul état réellement non-conditionné, libre, est celui de la réalisation du Soi. La première étape pour y parvenir est donc le détachement. Elle conduit à état supérieur de conscience, et finalement à la réalisation du Soi.

## **L'énergie et la Transmission**

**Q : Quelles activités augmentent la sensibilité à l'énergie de la Transmission, et quelles autres la diminuent ?**

**BC :** Pour augmenter la sensibilité à l'énergie de la Transmission, il s'agit tout simplement de transmettre davantage. Cela va de soi. Plus vous transmettez, sans toutefois exagérer, plus vous serez efficaces. Mais vous devez le faire avec un état d'esprit particulier. Vous ne pouvez pas transmettre comme si la façon dont vous transmettiez n'avait aucune importance. Vous devez le faire

sérieusement. Lorsque vous êtes assis calmement, restez assis calmement. Si vous faites du bruit, ne serait-il audible que de vous-mêmes, comment pouvez-vous rester concentrés ? Si vous vous levez et vous étirez constamment, si vous bavardez, vous vous déplacez, buvez une tasse de café, faites quelques exercices de gymnastique, etc., tout cela brise la concentration.

Vous pensez que cela vous aide, mais, en réalité, cela n'aide que votre corps, et le corps n'a rien à voir avec la Transmission ! Le corps fait ce que vous lui dites de faire. Si vous le maintenez tranquille pendant trois heures, il restera tranquille pendant trois heures. Si vous le faites se tenir droit, il le fera. S'il doit rester assis sur la chaise la plus inconfortable, il le fera encore si c'est ce que vous voulez qu'il fasse. Mais aussi longtemps que vous serez conscients de l'inconfort, vous ferez tout ce qui est en votre pouvoir pour y remédier et, pendant ce temps, vous ne transmettez plus. La Transmission n'est possible que lorsque l'attention est maintenue au centre ajna, ce qui forme le lien, l'alignement entre le cerveau physique et l'âme. Comme vous le savez, c'est du plan de l'âme qu'affluent ces énergies. Vous devez apprendre à maintenir constamment votre attention au centre ajna, et à le faire sérieusement.

**Q : Afin d'améliorer notre service pendant la méditation de transmission, un appareil du genre biofeedback pourrait-il être fabriqué pour mesurer l'alignement âme/cerveau ?**

**BC :** Vous pourriez utiliser un appareil biofeedback. Mais cela ne serait pas d'une grande utilité. Il est si facile de savoir si vous êtes alignés ou non. Où est votre attention ? Si elle est au centre

ajna, vous êtes alignés. Si l'énergie s'écoule à travers vous, vous êtes alignés. Mais dès l'instant où votre attention descend au plexus solaire, vous vous apercevez que l'énergie ne s'écoule plus à travers vous, parce que vous n'êtes plus alignés. Il n'est pas nécessaire de fabriquer un appareil pour mesurer cela. Il se peut qu'une autre personne, un scientifique par exemple, soit intéressé par l'examen du schéma cérébral des participants à un groupe de Transmission, mais que les groupes eux-mêmes fabriquent des instruments pour tester leur alignement, non.

**Q : Le réseau global de méditation de transmission fonctionne-t-il au sein de l'humanité comme le fait le système nerveux dans le corps humain ?**

**BC :** Voilà une question intéressante. Il y a là un rapport analogique. Le réseau global de Transmission permet à l'énergie des Maîtres de circuler dans le monde, et d'apporter une nourriture spirituelle non seulement aux individus qui y participent, mais à l'humanité en général. Cette énergie peut servir à arrêter une guerre dans un pays particulier, mais elle peut aussi s'accumuler dans le réservoir mondial d'énergie spirituelle.

L'énergie transmise par les groupes de Transmission est surtout utilisée par le Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde. Ce sont ses membres qui, en réponse à cette énergie, apportent les changements dans les structures politiques, économiques, religieuses et sociales. En fait, notre rôle consiste précisément à servir de relais à l'énergie de la Hiérarchie, en vue de stimuler, galvaniser et alimenter constamment le Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde, constitué de plusieurs millions

d'individus agissant puissamment dans le monde et dans chaque pays. Oui, il y a donc une analogie entre les deux.

**Q : Les triangles de lumière qui nous relient sont-ils des formes macrocosmiques correspondant aux ganglions nerveux du corps humain ?**

**BC :** Ne poussez pas la comparaison trop loin ! Ce n'est pas aussi simple, mais il y a une analogie, et le mécanisme est très semblable. Les ganglions nerveux sont les portes qu'utilisent les substances gazeuses en provenance de l'âme, pour pénétrer jusqu'au plan physique en passant par les plans mental et astral, imprégnant de l'énergie de l'âme le système tout entier dans ses trois composantes. C'est ainsi que l'âme prend possession de son véhicule. On peut dire que le réseau mondial de lumière, créé entre autres par le réseau de méditation de transmission, accomplit la même chose pour l'humanité. C'est certainement là que réside l'analogie.

**Q : Comment pouvons-nous faire un bon usage de ces informations, et quelles attitudes nous en empêchent présentement ?**

**BC :** Pensez-y davantage, mettez-les davantage en pratique, prenez-les plus au sérieux, étudiez-les plus en profondeur, retournez plus souvent à vos livres, relisez-les inlassablement, écoutez les cassettes. **Mettez-les en pratique.** Ce que nous entendons — serait-ce les paroles de sagesse et de vérité les plus merveilleuses et venant du Maître le plus élevé — ne nous sera d'aucun profit si nous ne l'intégrons pas à notre vie. Nous devons faire nôtre ces informations. Elles n'ont de valeur que si quelque chose en nous s'en trouve éveillé, que si elles nous éclairent, sinon,

ce ne sont que des mots. Mais si nous répondons à ces mots, si nous les appliquons réellement dans notre vie, alors nous changeons. Cela seul a de la valeur. La valeur ne réside pas dans les mots, qu'ils soient dits ou écrits.

Les gens appellent cela de l'information. Mais ce n'est pas de l'information, c'est un stimulus. Les gens prennent tout pour de l'information. Je pense que c'est l'effet de l'influence du 5<sup>e</sup> rayon un peu partout dans le monde. Nous sommes dans une période où nous recevons une très courte mais très intense stimulation de ce rayon, qui est entré en incarnation à la fin du siècle dernier pour une courte période et a eu deux conséquences importantes. Premièrement, un sain scepticisme en ce qui concerne le mysticisme et l'approche mystique de la vie, laquelle approche a saturé de mysticisme les 2,000 dernières années de christianisme. Le 5<sup>e</sup> rayon a focalisé l'attention sur le plan où le mental concret de 5<sup>e</sup> rayon fonctionne le mieux, le plan physique : le mental concret travaille mieux sur le plan concret. Deuxièmement, il a en même temps fermé l'accès à certaines zones d'expériences. Il en résulte que l'information — tant aimée par le mental de 5<sup>e</sup> rayon qui est en général si efficace à la transmettre — est confondue avec la vie elle-même, avec l'expérience. Mais l'information **n'est pas** l'expérience. Ce peut être une information sur la nature de la réalité, mais la réalité doit être expérimentée. C'est par une prise de conscience *consciente* que vous faites l'expérience de la vie, et non par de l'information.

Où que j'aille, les gens sont avides de recevoir davantage d'informations, d'outils et de techniques. Pourtant, tous les outils, toutes les techniques sont à la

portée de leurs mains. Il y en a plus qu'assez. Ce qui manque, c'est l'expérience, la capacité de saisir ne serait-ce qu'une parcelle de l'information, qui servira de guide à l'individu dans l'application de cette information. L'information n'est qu'une transmission d'informations, ce n'est pas l'expérience. On peut transmettre une information, mais pas une expérience. L'expérience ne peut être que vécue, expérimentée. L'information ne peut que nous servir de guide dans une direction donnée, nous éclairer, et éveiller ainsi l'intellect et l'intuition. L'état de conscience provient du plan de l'âme; c'est la nature même de l'âme. Plus vous parvenez à vous détacher, plus cet état de conscience devient votre propre nature. Plus l'intuition est active, moins vous avez besoin d'informations.

## **L'ambition et l'aspiration**

**Q :** Dans la vie quotidienne du disciple, quelle est la différence entre l'ambition et l'aspiration ?

**BC :** L'ambition est l'attachement à un résultat désiré. L'ambition est toujours en rapport avec le soi personnel. Elle est au service de l'ego personnel. C'est l'ego personnel, séparé, qui est ambitieux, qui veut être le meilleur dans ce domaine-ci, reconnu dans ce domaine-là, qui veut réaliser cela, etc. L'ambition engendre l'esprit de compétition. Il existe même une ambition spirituelle. L'ambition spirituelle est un mirage. Par exemple, vouloir devenir un Maître est un mirage, de même que vouloir progresser sur le plan spirituel trop rapidement. Le faire effectivement n'est pas un mirage, mais vouloir le faire en est un. L'ambition concerne toujours le soi séparé.

Par contre, l'aspiration, venant de l'âme, est toujours altruiste, dirigée vers l'amélioration du monde : la paix, la justice, une relation plus étroite avec l'âme. L'aspiration est ce qui nous pousse en avant et nous élève. Je pense que nous savons tous d'instinct la différence entre l'ambition, individualiste et séparatrice, et une attitude d'aspiration véritable. Cette attitude doit être faite de simplicité, et de reconnaissance de la nature spirituelle de la vie. C'est à cela que nous aspirons, une plus grande expérience consciente de la nature spirituelle de la vie.

Certains comprennent l'aspiration en termes religieux. Ils désirent connaître Dieu davantage, aller à l'église plus souvent — et il n'y a aucun mal à cela. Ils y font l'expérience d'un calme intérieur, d'un silence intérieur profond, d'un état d'Être qui est Dieu. Mais cela, vous pouvez en faire l'expérience n'importe où, il n'est pas nécessaire que vous alliez à l'église pour cela. L'aspiration est un terme qui désigne la nécessité, pour tous les êtres en évolution, de devenir ce qu'ils sont essentiellement, c'est-à-dire Dieu. L'ambition fait désirer un résultat, et s'attache à ce résultat. L'aspiration ne désire rien. Elle est une réponse à une attraction venant d'en haut. Cette attraction est la nature même de la vie, et elle s'exerce sur toutes les créatures. Cette force attire l'humanité entière vers l'état qui est le sien. Nous sommes tous des âmes, des Êtres divins, des reflets de Dieu absolument parfaits.

L'âme réside dans le corps, au centre du chakra situé du côté droit de la poitrine. C'est elle qui est à l'origine de l'impulsion que nous appelons aspiration. Cette aspiration peut se situer à différents niveaux, et peut, bien sûr, être mixte, mélangée. Chez un individu polarisé au

niveau de ses émotions, elle sera plutôt de nature astrale, et donc, de ce point de vue, impure (non au sens moral, mais au sens de mixte, mêlée, mélangée). L'aspiration sera alors à la fois personnelle et impersonnelle. Vous pouvez **sentir** la différence. D'où provient l'aspiration ? Du plexus solaire ou bien du chakra du cœur ? Il y a une différence que vous pouvez sentir. Si vous ressentez l'aspiration au côté droit de la poitrine, c'est bien de l'aspiration. Si vous la ressentez au plexus solaire, c'est une aspiration d'ordre émotif, qui contient une certaine part de mirage. Mais ce n'est qu'une étape. Vous constaterez ensuite que l'aspiration se déplace, et qu'elle est mixte, mêlée. Ce sera une réponse à la fois astrale et venant du cœur, suscitée par les besoins du monde. Et, finalement, vous réaliserez qu'elle ne vient que du cœur.

**Q : Cette aspiration existe-t-elle dans le règne animal ?**

**BC :** Oui, bien sûr. C'est précisément l'aspiration qui a fait sortir de la mer les formes animales primitives et les a attirées vers la terre ferme. C'est ainsi que les mammifères ont commencé leur évolution. Tout évolue en réponse à l'appel d'une vie qui lui est supérieure. C'est ce que nous appelons l'aspiration. Il s'agit d'une prise de conscience croissante de ce qui peut être, même si nous n'en avons pas encore créé la forme-pensée. Nous pressentons, et tous les règnes pressentent, l'existence d'une réalité supérieure, quelque chose de plus grand, de plus vaste, de plus vrai, de plus parfait que nous. Ce que nous appelons *aspiration* est la réponse à ce sentiment intérieur. Dans le règne animal, il n'est pas question de conscience, mais d'instinct. Chaque règne possède sa propre forme d'aspiration,

car c'est toujours l'âme qui s'incarne en toute forme.

## **L'imagination**

**Q : Quelle est la différence entre l'imagination créatrice et l'imagination de nature astrale ?**

**BC :** Il y a toute la différence au monde entre l'imagination créatrice et l'imagination astrale, mais souvent les gens ne la voient pas. Lorsque nous sommes polarisés sur le plan astral, il n'y a effectivement pas de différence : à ce moment-là, l'imagination créatrice **est** l'imagination astrale. Naturellement, nombreux sont ceux qui, polarisés sur le plan astral et dont l'imagination est astrale, parviennent à un certain degré d'imagination créatrice véritable. L'imagination créatrice vient de l'âme, l'imagination astrale, du plexus solaire. Je ne veux pas dire que l'âme n'a rien à voir avec le plexus solaire, mais il y a une certaine distance entre les deux ! L'âme stimule également la nature astrale; c'est d'ailleurs un des problèmes que rencontrent les disciples : ils sont à la fois stimulés sur tous les plans, physique, astral et mental.

Lorsqu'elle provient de l'âme, l'imagination créatrice fait intervenir la volonté. Nous invoquons ainsi la volonté. Nous aspirons. Le principe christique, la conscience de l'âme, nous pousse en lui-même à aspirer. Par notre méditation, notre service, notre travail créatif dans tous les domaines, nous évoquons de l'âme une aspiration pour quelque chose de plus élevé, de plus beau. Si nous sommes un tant soit peu créatifs, nous utilisons l'imagination créatrice. Quelle que soit l'idée, l'imagination créatrice est nécessaire pour lui donner forme et

structure. Cette réalisation invoque l'énergie de l'âme.

L'imagination créatrice utilise l'antahkara, ce canal de lumière entre la personnalité et l'âme, que nous construisons au fur et à mesure que nous l'utilisons. En le créant, nous l'utilisons. C'est un processus à double sens, qui permet aussi la descente de la lumière, de la conscience de l'âme, de l'aspiration, qui nous stimule à entrevoir ce que nous ne percevons pas encore clairement.<sup>1</sup>

Dans la lumière de l'âme, vous pouvez voir une lumière de nature supérieure, plus brillante, plus dynamique, plus créatrice. Un principe occulte indique en effet : « Et dans cette lumière, vous verrez la lumière ». Tout ce que nous recevons de l'âme répond au besoin immédiat, et est en fonction du point d'évolution que nous avons atteint. En plus de cette réponse, nous recevons de l'âme l'intuition qu'il existe autre chose au-delà du niveau où nous sommes. Dans la lumière de l'âme, nous découvrons une nouvelle lumière. Par l'aspiration, l'âme nous fait prendre conscience de l'existence de quelque chose de supérieur à elle-même.

Nous parlons des créateurs qui sont à l'origine de la culture d'une société : les peintres, les musiciens, les écrivains, les chanteurs, les hommes politiques (certains), les éducateurs, les scientifiques; de ceux qui utilisent leur imagination créatrice dans leur travail parce qu'ils sont des disciples. La culture de toute civilisation a toujours été créée par les disciples et les initiés de l'époque, ce qui mène à la formation d'une civilisation dont les bases reposent sur cette culture. La civilisation est issue de la culture née de l'imagination créatrice des initiés



et des disciples d'une époque et d'une nation données.

-----  
1. Voir note page 19

## La réalisation du Soi

**Q : Les Maîtres enseignent-ils comment devenir un initié ?**

**BC :** Le sentier de l'initiation est créé par chacun. Personne ne le fait pour vous. Non pas que personne n'aimerait le faire, mais parce que personne *ne peut* le faire. Vous devez le créer vous-mêmes. Il n'est vôtre que si vous le créez vous-mêmes. Personne ne peut vivre votre vie à votre place. Personne ne peut tracer votre propre sentier d'initiation. Vous ne pouvez devenir un Maître si vous êtes constamment nourri à la petite cuillère. Vous avez été parachutés là, et laissés à vous-mêmes. Si vous avez de la chance, vous pourrez glaner un petit conseil, de temps en temps, pour guider un peu vos pas. Mais ce ne sont que des conseils, des suggestions.

Les gens s'imaginent que le disciple tient un bloc-note, et que le Maître répond à ses questions (bien sûr il peut le faire pour *Partage International*), des questions personnelles sur sa propre évolution, etc. Mais cela ne se passe pas du tout ainsi. Le Maître ne vous dit pas de faire ceci ou cela. Les Maîtres ont écrit des livres qui, lorsque lus et reçus avec bon sens en tant que sources de principes, non pas individuels, mais larges et généraux, peuvent être extrêmement utiles. Lorsqu'ils sont pris comme paroles d'évangile à appliquer par tous et partout, il y a alors mauvaise utilisation de l'information. Vous devez

vraiment rechercher l'information par vos propres moyens, à travers votre expérience de tous les jours. Cela ne peut se produire que si vous le faites *vraiment*, que si vous vous attachez à devenir plus conscients. Personne ne peut vous l'enseigner. Vous pouvez utiliser le mantra de la Prière pour le Nouvel Âge, donnée par Maitreya pour développer la conscience du Soi ou l'état de conscience.

**Q : Il semble qu'il y ait deux façons opposées de décrire la réalisation du Soi : un processus d'évolution progressif, ou une illumination instantanée. De nombreux avatars déclarent qu'il est possible de se réaliser dès cette vie-ci, et d'autres enseignements parlent d'étapes. Où se situe la vérité ?**

**BC :** Les deux sont possibles. Il peut y avoir une réalisation progressive du Soi se faisant par étapes, et une réalisation instantanée. En fait, il n'existe qu'une réalisation instantanée du Soi, mais elle est l'aboutissement d'une série d'étapes ou de réalisations partielles. La réalisation du Soi commence par la conscience du Soi. Nous ne pouvons réaliser le Soi si nous n'en sommes pas conscients. Et nous ne pouvons pas être conscients du Soi si nous ne sommes conscients que de ses véhicules. Si notre conscience et notre identification se limitent aux véhicules, les corps physique, astral et mental, alors nous n'avons pas conscience du Soi. Mais lorsque nous arrivons à dépasser ce stade, à mettre un terme à cette identification à nos véhicules, à nous en détacher, commence alors le développement de la conscience du Soi.

Il existe des moyens pour accélérer ce processus; certaines méditations sont

données, qui favorisent le développement de conscience du Soi conduit à une plus grande prise de conscience, car il y a nécessairement des degrés dans la croissance, dans l'évolution. Quand un avatar parle de « moksha », de libération, de réalisation du Soi dans cette vie, cela signifie que vous avez atteint dans cette vie le niveau où vous êtes prêts pour la réalisation du Soi, que vous êtes un initié de 4<sup>e</sup> degré (et il n'y en a que 450 en incarnation).

C'est le problème avec les avatars, ils ne disent jamais vraiment ce qu'ils pensent ! Ou bien ils ne précisent pas suffisamment leur pensée. Ils parlent en termes tellement généraux, simplistes, que le pauvre et simple dévot prend la chose à la lettre, et croit que l'initié de 1<sup>er</sup> degré peut soudain devenir un Maître, un Dieu réalisé. Une telle chose n'est pas possible. Cela ne peut se faire que par étapes. Mais si vous êtes sur le point de devenir un Maître, un Soi réalisé, vous pouvez effectivement le devenir en une vie. Alors l'avatar a raison, vous pouvez le réaliser dans cette vie.

Il y a de nombreux niveaux de conscience. L'enfant est conscient du Soi. Le bébé de quelques mois, couché dans son berceau, riant aux anges, regardant autour de lui, observant le ciel, les arbres, peut, à tout moment et entièrement, être conscient de lui-même en tant que Soi. Mais il ne peut rien nous en dire. Aussitôt qu'il aura atteint un certain âge, il aura tout oublié. Cela est uniquement le privilège des bébés. Nous ne retrouvons cette conscience qu'en redevenant des enfants. Nous ne retrouvons cette disponibilité qu'en nous détachant complètement de notre conditionnement. Ainsi, si nous travaillons sur nous-mêmes en cette vie (physiquement, astralement et mentalement), sur notre

ment de la conscience du Soi. Une petite conditionnement qui vient du fond des âges et qui inhibe notre réponse spontanée à ce que nous sommes réellement, si nous devenons comme le bébé dans son berceau, nous pourrions connaître la réalisation du Soi dans cette vie. Si nous ne le faisons pas, ou si presque personne ne le fait, c'est parce que notre conditionnement nous en empêche. Tant que nous restons attachés à notre corps, nous restons attachés à notre conditionnement, à nos sentiments, nos maladies, nos souvenirs et nos idées. Nous sommes soit conscients de nous-mêmes en tant que soi avec un petit « s », ou soit conscients de nous-mêmes en tant que Soi avec un grand « S ». C'est soit l'un, soit l'autre.

Les avatars ont raison, nous pouvons connaître la réalisation du Soi instantanément en cette vie. Mais presque personne ne peut le faire, car cela nécessite une libération de tous les conditionnements. C'est une chose très difficile; aussi devons-nous procéder par étapes. C'est par étapes que nous progressons dans la conscience du Soi. Mais si, par quelque chance bénie, nous étions ce genre de personne qui peut briser tous les conditionnements, balayer tous les mirages et toutes les illusions et atteindre un détachement complet dans cette vie, nous réaliserions le Soi dans cette vie. C'est théoriquement possible à tout moment, mais, dans la pratique, cela n'arrive pas.